le franco albertain

Vive le printemps!

Mercredi le 22 mars 1972. Vol. 5 No. 18.

15 c

EDMONTON: Vendredi le 17 mars, se tenait dans la salle de conférence de l'A.C.F.A. une réunion très importante du C.A.C. (Conseil Albertain de la Coopération). But de la réunion: continuer le travail en vue de l'implantation du nouvel organisme financier à Edmonton, organisme ayant une vocation albertaine.

Au niveau provincial le nouvel organisme affectera trois principaux groupes déjà existants soit la Carda de St-Paul, la Carda de Rivière-la-Paix et les deux caisses populaires d'Edmonton.

Vendredi la réunion avait pour but de faire un rapport des activités depuis la dernière rencontre et de se tracer un programme pour les semaines à venir.

Rapports des activités en vue de l'implantation du nouvel organisme

Dans les rapports qui furent présentés au C.A.C. nous retenons particulièrement ceux du S.A.S., du Bureau de direction de la Caisse populaire de St-Paul, des deux Cardas, celle de la région de St-Paul-Bonnyville et celle de la région de Rivière-la-Paix, des rencontres avec les caisses populaires d'Edmonton et de la rencontre avec messieurs Ritchie et Klassen.

S.A.S.

C'est M. Richard Hudon qui se chargea de faire rapport au C.A.C. en l'absence de M. Guy Duchesne retenu à Ottawa par une tempête de neige. Pour le S.A.S. l'économie est une priorité. C'est pourquoi un animateur collaborera pour l'année qui vient avec le C.A.C. L'animateur choisi est M. Guy Duchesne. Il mettra sa compétence et les ressources du bureau du S.A.S. pour aider les membres du C.A.C. à accomplir la tâche colossale qui leur est donnée, soit l'établissement d'un organisme financier à Edmonton à vocation provinciale et francophone.

La Caisse Populaire de St-Paul

La Caisse populaire de St-Paul serait-elle intéressée à collaborer à l'établissement du nouvel organisme financier ayant son bureau chef à Edmonton? Voilà la question auquelle le bureau de direction de la Caisse populaire de St-Paul devait répondre.

Monsieur Desaulniers, gérant de cette caisse nous dit en résumé que son bureau de direction n'était pas convaincu que les francophones d'Edmonton encourageraient le nouvel organisme. Les gens d'Edmonton ont des bons services par les banques, pourquoi iraient-ils ailleurs. Ce doute sur la participation des francophones d'Edmonton qui ne sont pas encadrés par des institutions à caractère coopératif est fort compréhensible.

Le bureau de direction est finalement d'accord pour une participation financière mais sans risquer les revenus de la caisse, d'accord à la condition d'obtenir du nouvel organisme un intérêt garanti.

Les Cardas

Les deux Cardas face au projet d'un organisme financier albertain ont eu pratiquement les mêmes réactions. Tout en étant d'accord en principe avec la fusion des deux Cardas, elles furent aussi d'accord, en principe, pour fonder un organisme financier albertain. Cependant elles ont posé quelques conditions: il ne faut pas que les services régionaux soient diminués, il faut prendre soin de garder la participation du membre aux politiques du nouvel organisme, il faut respecter les droits acquis de ceux qui travaillent pour les Cardas depuis de longues années, etc. Mais ce que veulent surtout les membres des Cardas c'est de voir le projet structuré, mis sur papier, avant de prendre une décision finale.

Caisses d'Edmonton

Même si les présidents des deux caisses d'Edmonton furent invités à la réunion du C.A.C. ils ne se sont pas présentés.

M. Sicotte qui les avait approchés a pu tout au moins faire un rapport de ses rencontres avec des membres des deux caisses. On semble s'amener graduellement vers cette idée-là, on commence à accepter l'idée. Dans une des caisses un comité a été formé pour étudier la question. Cependant les choses ne semblent pas évoluer très vite de ce côté. L'absence des présidents à la réunion pourrait être le signe du peu d'intérêt que le projet suscita.

Réunion Ritchie et Klassen

Messieurs Ritchie et Klassen de CUFA (Credit Union Federation of Alberta) sont très favorables au projet du C.A.C. Certes ils ont soulevé des problèmes lors de la réunion avec le C.A.C. mais ils considèrent que le projet, si bien structuré, a toutes les chances de succès.

Leur suggestion pour le nouvel organisme albertain francophone peut se résumer ainsi: fonder une caisse populaire à Edmonton. Cette caisse et les Cardas pendant x temps travaillent à se rejoindre. Lorsque la jonction est faite, la Caisse deviendrait la maison-mère et les autres organismes (comme les Cardas) des compagnies associées.

Quelques participants à la réunion du C.A.C.

Des Franco-albertains à la session d'étude de Saskatoon

Environ quinze Franco-albertains se rendront à Saskatoon cette fin de semaine afin de participer à une session d'étude organisée par le Conseil Canadien de la Coopération.

Le Conseil Albertain de la Coopération qui, cette année se fait de plus en plus actif, y trouvera sûrement matière à réflexion sur les problèmes économiques confrontant notre communauté.



Plan du cours

DANS UNE PREMIERE PARTIE

A partir d'un modèle d'analyse sociologique, nous tâcherons de voir dans quel contexte social le mouvement coopératif a vu le jour. Nous analyserons aussi les variables qui distinguent une société de type moderne d'une société de type traditionnel et nous tâcherons de dégager les principaux défis qui se posent au mouvement coopératif canadien à l'heure actuelle.

DANS UNE DEUXIEME PARTIE:

Nous étudierons plus particulièrement les répercussions qu'a suscitées l'évolution économique et sociale sur les structures coopératives.

DANS UNE TROISIEME PARTIE:

Nous retiendrons les préoccupations immédiates du mouvement coopératif canadien et nous tâcherons de voir comment les coopérateurs peuvent répondre à ces préoccupations immédiates de leur mouvement.

M. Yvon Nadeau

M. Yvon Nadeau est né à Pierreville, province de Québec. Il est bachelier en sciences appliquées et en sciences sociales en plus de posséder une maîtrise en sociologie. Il est actuellement directeur général au Conseil de la Coopération du Québec. Il est à ce poste depuis 1965.

De plus il est l'auteur du volume "AMENAGEMENT DES REGIONS RURALES" publié par le Centre de Culture Populaire et l'Union Catholique des Cultivateurs. Entre autres responsabilités, il est aussi membre du Comité central de l'Alliance Coopérative internationale et membre du Comité consultatif de la Chaire de Coopération de l'université de Sherbrooke.

Son expérience de l'enseignement et sa vaste connaissance du mouvement coopératif sera sûrement profitable à tous les participants.

L'organisme financier est fondé

Suite aux différents rapports des personnes présentes, l'assemblée après maintes discussions décida de faire un autre pas en avant: CELUI DE LA FONDATION DU NOUVEL ORGANISME.

Chaque personne donna à Monsieur Desaulniers qui occupe temporairement le poste de trésorier du nouvel organisme, la somme de $5.00 condition préalable pour la fondation d'une caisse populaire (Credit Union). Ce sera Monsieur Tellier de Morinville qui se chargera des démarches auprès du gouvernement en vue de l'enrégistrement du nouvel organisme. Un nom fut aussi trouvé: LA CAISSE FRANCALTA (Caisse franco-albertaine).

Ce premier pas avait comme but de concrétiser le projet. Maintenant le plus gros du travail reste à faire. Il faut donner au projet des structures bien précises, trouver un conseil de directeurs, faire de la publicité pour le nouvel organisme, rencontrer des gens capables de le promouvoir. Ce qui peut devenir le réveil économique des francophones de l'Alberta devrait tous nous intéresser.

Pour l'instant l'information manque à la plupart des citoyens d'Edmonton et des autres régions francophones de l'Alberta. D'ici peu le besoin d'une réunion publique concernant les buts et les structures de la CAISSE FRANCALTA sera de toute première importance.



Jean-Claude Lajoie, un des membres fondateurs.

QUE LE GRAIN NE MEURE

Perspectives agricoles du printemps

Blé

Le prix initial a été fixé à $1.46 le boisseau pour le blé de l'ouest du Canada no 1, en silo à Vancouver ou à Thunder Bay. La Commission canadienne du blé recommande d'ensemencer environ 19 millions d'acres soit un peu plus que les 18.7 millions ensemencées l'année dernière. Dans la superficie recommandée, environ 3 millions pourraient être du blé dur (durum).

Selon la superficie que les agriculteurs affecteront à la production du blé, le contingent sera d'environ 8 ou 9 boisseaux l'acre, à la fois pour le blé de printemps roux vitreux("hard") et pour le blé dur.

La production mondiale a de nouveau augmenté l'année dernière et de juillet à décembre, les ventes ont diminué de 22% par rapport à 1970. Le Canada est le seul pays qui ait enregistré une augmentation assez importante.

Au cours de l'année 1972-1973, les principaux pays exportateurs augmenteront vraisemblablement leurs stocks de plus de 200 millions de boisseaux. Il est peu probable que les prix s'améliorent, à moins que des réductions exceptionnelles de récolte ne modifient considérablement les perspectives.

Au commencement de l'année, les stocks de report au Canada avaient diminué de 250 millions de boisseaux et s'élevaient à 750 millions de boisseaux. La production de blé dur (durum) était tombée à 60 millions de boisseaux après les 80 millions qui avaient été produits au cours de chacune des deux années précédentes. En Ontario, la production de blé d'hiver était en légère diminution et se montait à 14 millions de boisseaux mais les ensemencements d'automne ont augmenté de 8%.

A la fin du premier semestre de la campagne agricole de 1971-72, les exportations s'étaient montées à 230 millions de boisseaux soit 57 millions de plus que l'an dernier. Les exportations de blé, en raison des envois considérables faits vers l'Union Soviétique et la Chine, atteindront probablement 450 millions de boisseaux pour le blé ordinaire et 50 à 55 millions de boisseaux pour le blé dur. En trois occasions seulement, les ventes précédentes ont dépassé ce total. A la fin de l'année de la campagne agricole, l'ensemble des stocks de blé sera d'environ 600 millions de boisseaux.

La récente vente de blé à l'Union Soviétique devant prendre effet au cours de la prochaine campagne agricole, on pense que les exportations de la campagne 1972-73 dépasseront à nouveau les 400 millions de boisseaux pour le blé ordinaire et 50 millions pour le blé dur.

La Commission canadienne du blé a déclaré qu'elle acceptera la livraison d'un minimum de 450 millions de boisseaux de toutes les variétés de blé à l'exception du blé dur et de 50 millions de ce dernier.

Néanmoins, il semble désirable de diminuer quelque peu les stocks, c'est pourquoi la Commission du blé ne recommande qu'une très faible augmentation des emblavures pour cette année.

Porcs

Cette année, les prix ont quitté le niveau le plus bas atteint depuis 1960, et devraient demeurer très élevés au cours de la plus grande partie de 1972.

Les prix canadiens suivent ceux du Centre-Ouest des Etats-Unis et les économistes américains prévoient de meilleurs prix cette année que l'an dernier.

Ils croient en effet que les prix baisseront d'un dollar ou plus vers la fin de l'hiver et au printemps, puis qu'ils remonteront comme d'habitude à la fin du printemps, pour se maintenir durant le reste de l'année à une moyenne bien au-dessus de celle de l'année passée.

Les prix maximums de l'été devraient être bien supérieurs à ceux d'il y a deux ans.

Si les prédictions américaines se réalisent, le prix des cent livres à Toronto pourrait se situer au-dessus de $30.00 pour le reste de l'année.

Le rapport, prix du porc prix du maïs, qui sert toujours d'indice de la production du porc aux Etats-Unis, était environ de 20.8 pour 1 en janvier, cette année. En 1971, le record d'abattage aux Etats-Unis correspondait à un rapport de 23.3 pour 1. Bien qu'on prévoit que le rapport favorable prévu pour 1972 encourage certains producteurs américains à élever d'autres jeunes truies, on a laissé entendre, au cours de la Conférence des perspectives du ministère de l'Agriculture des Etats-Unis, en février, que la production de porc pour la période de juin à novembre 1972 serait inférieure à celle de la même époque en 1971.

L'année dernière, les producteurs du Canada et des Etats-Unis ont établi des records de production, ce qui a entraîné une baisse des prix jusqu'au niveau le plus bas depuis 1960. Au Canada, le gouvernement fédéral offre un paiement d'appoint de $5.00 par porc jusqu'à concurrence de $1,000 par éleveur, pour contrebalancer les bas prix. Les paiements se font pour les porcs vendus l'an dernier dont l'indice est de 100 ou plus.

Le bas prix du porc a encouragé les consommateurs à en manger davantage, et au Canada, la consommation par personne est passée de 55.3 lb en 1970 à environ 60 lb. Aux Etats-Unis, cette consommation est passée de 66.4 lb en 1970 à 73 lb par personne l'an dernier.

Le Japon est devenu le plus grand consommateur de porc; il en a acheté 20 millions de livres. Le total des exportations de porc pour le Canada a été de 95.2 millions de livres, soit la plus grande quantité depuis 1948.

Boeuf

Les experts réservent leurs prédictions sur les prix qu'atteindront durant le reste de l'année, les bovins engraissés au Canada et aux Etats-Unis.

Les prix canadiens dépendront de deux facteurs; d'abord le prix aux Etats-Unis, et ensuite le nombre de bovins vendus au Canada.

Les économistes des Etats-Unis croient que les prix pourraient baisser de $1 au printemps et avoir une moyenne d'environ $33 les cent livres durant le deuxième semestre. Les prix canadiens devraient vraisemblablement suivre les mêmes fluctuations. Durant les six premières semaines de l'année en cours, les prix des bouvillons De Choix à Toronto ont été en moyenne de $37.33, soit seulement $1.37 de plus les cent livres que les bouvillons De Choix à Omaha.

Habituellement, les prix fléchissent lorsque les ventes s'accroissent. Cette année, celles-ci augmenteront probablement, tant aux Etats-Unis qu'au Canada.

Mais les économistes disent que les pressions favorisant la baisse des prix pourraient fort bien être compensées par l'augmentation de la population, l'accroissement du revenu des consommateurs et par une diminution de la concurrence de la viande de porc. A l'exception d'un léger fléchissement en 1968, les prix des bovins engraissés ont augmenté chaque année depuis 1964 sur le marché de Toronto.

La combinaison des prix moins élevés pour les aliments et une hausse du prix des animaux de remplacement pourraient amener les engraisseurs du continent à vendre leurs bovins lorsque ceux-ci atteindront des poids plus élevés.

En outre une augmentation prévue de 6% du nombre des bovins vendus aux Etats-Unis et de 4 à 5% au Canada, fera augmenter les approvisionnements sur le marché.

Cet hiver, et au printemps prochain, les engraisseurs pourront acheter plus de bovins et plus de veaux que l'an dernier. De plus, les prix des bovins engraissés ont été relativement élevés et les prix des aliments ont été favorables. Pareille situation tend à encourager les engraisseurs.

L'an dernier, les abattages dans les établissements soumis à l'inspection fédérale ont augmenté de 3.2% au Canada et de 2% aux Etats-Unis.

Le Canada a contribué avec 8.2% de tous les abattages de bovins en Amérique du Nord, dont 3.4% dans l'Est et 4.8% dans l'Ouest.

EN PARCOURANT LA PRESSE

Moncton plongée dans la guérilla linguistique

L'Acadie - la fin d'un silence

N.D.L.R.: Quelle est ici en Alberta la conception de la tolérance des anglophones face aux francophones? Tout en reconnaissant qu'un esprit différent se dessine de plus en plus, on doit quand même admettre que plusieurs albertains, sinon la majorité, acceptent plus ou moins bien l'idée du bilinguisme.

Des phrases comme: "In Alberta we speak English" ou encore de la part des francophones "En public il faut être poli et parler l'anglais" dénotent chez nos concitoyens anglophones un refus d'accepter le fait français comme possible réalité quotidienne et de la part des Canadiens-français une gêne, une peur à parler leur langue en public, à s'affirmer comme tenant de la culture et de l'identité canadienne-française.

Il y a plusieurs minorités canadiennes-françaises qui jouissent dans tout ce pays, qui est aussi le nôtre, de la conception anglophone de la tolérance. A l'autre bout du pays, en Acadie, une véritable guérilla linguistique s'est engagée. Nous avons pensé qu'il serait bon de publier des extraits de la série d'articles de Gilles Gariépy à ce sujet.

Il est toujours intéressant de comparer nos problèmes avec ceux d'autres minorités canadiennes-françaises et de voir comment eux réagissent.

A Moncton, le 855-5555 est le numéro de téléphone réservé aux appels d'urgence: police, pompiers, etc.

C'est un service municipal. Donc, le numéro d'urgence n'a toujours répondu qu'en anglais. Les maisons n'ont pas le droit de brûler en français. A moins qu'on veuille vraiment les laisser brûler.

Dernièrement, des étudiants pleins d'humour se sont passés le mot: appeler le fameux numéro à toutes les heures, des jours durant.

- Allô, le service d'urgence? Au secours! Le français est en danger!

- Sorry, sir, I don't speak French.

Le gag était hilarant. Mais depuis peu, le 855-5555 comprend aussi le français.

A Moncton, "the city with a heart", il y a déjà belle lurette que des "accrochages" linguistiques dressent les uns contre les autres à l'occasion des citoyens anglophones majoritaires et les citoyens francophones qui forment, en gros, le tiers de la population.

Depuis l'occupation de l'université par les étudiants en 1969, et le procès de l'étudiant Michel Blanchard qui fit son petit tour de presse dans tout le pays, Moncton vit dans l'appréhension d'un affrontement plus grave, plus total.

L'heure de cet affrontement semble arrivée. Depuis la télédiffusion en français et en anglais, au début de janvier, du film "L'Acadie, l'Acadie", Moncton est devenue le siège d'une véritable petite guerre civile, verbale bien sûr, mais omniprésente et quotidienne.

Le maire Leonard Jones et ses conseillers n'ont fait dans cette affaire que consacrer officiellement par leur attitude la guérilla linguistique qui se déroule dans la population elle-même.

Vous prenez un taxi. Vous demandez au chauffeur, en français, quelque chose de simple - comme "six zéro six rue North". Le type ne bouge pas, même s'il a bien compris. Il attend que vous cédiez à la loi sociale de l'unilinguisme anglais. Il sait que vous allez céder. Il y tient. Et il fait froid dehors. Pressé, vous cédez. "Six-O-Six North"...

- Now you're talking, now you're talking.

A l'hôtel, vous demandez la chambre de "Monsieur Giroux". Sorry, we don't, etc. Alors, vous reprenez: "Mister Giroux": et hop, le contact est établi. La nuit, vous avez plus de chance. La standardiste du "shift de nuit" est bilingue, c'est-à-dire Acadienne...

Au restaurant, où le menu est en anglais, vous remarquez que la serveuse est francophone. Vous lui parlez français, elle vous répond en français. Jusqu'au moment où la "waitress en-chef" s'approche. Immédiatement, la petite serveuse poursuit la conversation avec vous en anglais.

Car parler en français, c'est suspect. Les patrons ont l'impression que leurs employés utilisent cette langue impossible pour conspirer dans leur dos.

Parler français, et exiger qu'on vous comprenne, c'est aussi une menace pour tous les anglophones, du maire au gardien du parking-lot, convaincus que si on laisse la plaie du bilinguisme s'étendre ici, ils vont tous perdre leur emploi au profit de gens bilingues, c'est à dire francophones.

Enfin, c'est révolutionnaire, puisque le mouvement est venu des étudiants, des professeurs,

(suite à la page 8)

la Province en bref

Il fait vivre sur ses toiles ce pays et les hommes qui l'ont bâti

Léon Tremblay, le peintre de Girouxville

"J'ai commencé par faire de la caricature. Mais ça ne se vendait pas. Depuis quatre ans, je fais de la peinture. J'ai été encouragé par le Père Durochers. Actuellement beaucoup de mes oeuvres sont au musée de Girouxville."



A l'oeuvre peignant le Père Durochers

Léon Tremblay a 38 ans. Il peint depuis quatre ans seulement et déjà 150 peintures sont sorties de son atelier. Une quarantaine de celles-ci sont en montre au musée de Girouxville.

"Avec un morceau de papier pour mélanger mes couleurs je pars sur le terrain. La plupart de mes scènes de nature je les trouve dans un rayon de dix milles autour de Girouxville. Je préfère les scènes d'hiver aux scènes d'été."

Mais Léon Tremblay ne fait pas que des peintures de paysages. Il se spécialise de plus en plus dans les portraits. Il fait ces peintures à l'aide de photographies que les gens lui donnent. Il a fait le portrait de Mgr Grouard, du père Falher, de M. Jean Côté, etc. Il fait aussi du portrait de mariage.

Vivez-vous de votre peinture? "Non. Je loue ma terre ce qui me fait un certain revenu et je peints à plein temps. Pour joindre les deux bouts il faudrait que mes peintures soient connues des gens d'Edmonton."

Il demande environ $40 pour faire une peinture de mariage. Ces scènes de la nature se vendent entre $20 et $40.

Avez-vous des projets d'avenir? "Je voudrais perfectionner mes peintures à l'huile, leur donner un peu le style de mes encres. Mes travaux à l'encre se vendent mieux, c'est plus moderne."



Peinture de mariage

Calgary: "Nous sommes prêts à l'action"

Ceci fait suite au rapport de M. Poulin, rédacteur, sur l'assemblée annuelle de la S.F.C. de Calgary, tenue le 27 février au soir. Il vous donna un court résumé du comité Jeunesse. J'aimerais attirer l'attention des lecteurs sur les projets d'action de la société vers les jeunes.

M. Michel Cloutier, président du comité culturel, demanda lors de l'assemblée du 27 février "Quels sont vos projets d'avenir?... Avez-vous des projets à votre nouvel exécutif?..." Le Révérend Père Michaud, o.m.i., de répondre: "Il faut assurer l'avenir des jeunes" Les parents tentèrent donc un mouvement scout et un mouvement de Jeannettes. Le président, M. J. Durand, offrit au nom de la société de financer les mouvements des jeunes. Les portes de notre société sont donc ouvertes! Nous sommes prêts à l'action. Nous avons les moyens financiers, nous avons une salle équipée. La société a acheté un terrain de 18 acres dans le but d'en faire un vrai centre récréatif, lieu idéal pour nos jeunes pendant la saison des vacances. Si aujourd'hui nous sommes en mesure d'aider les jeunes financièrement c'est qu'il y a eu des ouvriers et des ouvrières et aussi grâce à l'énergie des dames qui ont épaulé la société franco-canadienne. A présent que nous manque-t-il pour réaliser nos rêves? De l'organisation... Ce n'est pas toujours facile d'organiser des mouvements dans une grande ville... Il nous faudra faire un sondage auprès des parents. Il faut donner à nos jeunes des loisirs. Mais oui des loisirs! Les jeunes aiment les loisirs et ne sont guère différents des adultes qu'ils imitent. Autrefois les loisirs étaient l'unique partage des riches, tandis qu'aujourd'hui ils ont envahi toutes les classes de la population. On les considère comme une source de richesse, de vitalité, de joie de vivre; ils permettent aux jeunes de s'épanouir. C'est donc notre responsabilité d'aider les jeunes à profiter de loisirs sains. Mais les parents ont un grand rôle à jouer dans tout cela, celui d'aider leurs enfants. Ils peuvent prévoir les loisirs qui plairont aux leurs enfants. Ils peuvent prévoir les loisirs pour ceux âgés de 14 à 18 ans, telles les danses, auditions de disques, randonnées dans les parcs, etc. Mais encore là il faut de l'organisation. Nous sommes bien loin de la petite société familiale d'autrefois où tous les besoins et tous les problèmes se réglaient sous son toit; aujourd'hui nous avons besoin de la grande société pour élargir nos horizons, dans la direction et l'éducation de notre jeunesse, même dans leurs loisirs qui constitue un domaine très important.

M. Richard Hudon, animateur social, nous déclara au cours de cette assemblée, que son désir était de travailler avec tous les jeunes de la province. Il serait appréciable que de temps à autre M. Hudon fasse écho de son travail afin qu'ensemble nous puissions trouver des solutions aux problèmes soulevés. Puisque le gouvernement prend conscience de ses responsabilités envers la jeunesse, qu'il offre des subventions, il est temps d'en profiter.

Plusieurs demandent ce qu'est la S.F.C. de Calgary? C'est une société incorporée à la suite de l'amalgamation de la société St-Jean-Baptiste et du club français de Calgary. La société est composée de 8 comités qui travaillent infatigablement au service de la francophonie. Un de ses buts est de promouvoir le bien-être matériel, moral, social et intellectuel de la région de Calgary et d'établir et construire des locaux pour le bien-être culturel et récréatif de ses membres d'expression française.

Estelle Paradis

1922 - "21 février" - 1972

Jubilé d'or de M. Mme Herménégilde Dupré

Le 21 février dernier, M. et Mme Herménégilde DUPRE ont célébré par une messe d'action de grâces le 50e anniversaire de leur mariage.

Cette messe eut lieu, à 3h.30 p.m., en l'église Notre-Dame de Lourdes à Maillardville, et fut concélébrée par le R.P. Paul SURETTE, o.f.m., curé de Lourdes et le R.P. Jean-Louis LEMIRE, s.s.s., vicaire à St-Sacrement de Vancouver. Ce dernier, on peut dire, est un membre privilégié de la famille Dupré, car c'est lui qui a béni, il y a 20 ans, le mariage du fils unique des Jubilaires, Léo, et baptisé leurs dix petits-enfants.

Immédiatement après l'évangile de la messe du Jubilé, le Père LEMIRE prononça une brève homélie, offrit au nom de tous ses voeux aux Jubilaires et leur fit renouveler leurs promesses de fidélité.

Le chant, au cours de la messe, fut assuré par un groupe de religieuses de l'Enfant-Jésus, professeurs à l'Ecole primaire de Lourdes. Touchait l'orgue M. Germain FORTIER, maître de chorale et organiste à Lourdes.

A l'issue de la messe, une réception et un souper eurent lieu à la résidence de M. et Mme Léo DUPRE (305, rue Cutler) à Maillardville. Y prirent part, outre la parenté immédiate des Jubilaires, les PP. SURETTE et LEMIRE, ainsi que Mlle Suzette LEGENDRE, une amie intime de la famille. Après le souper, il y eut prise de photos et présentation, par l'une des petits-enfants, d'un cadeau de de grande valeur, consistant en un service de carafe et verres à vin en cristal.

Notes biographiques sur les Jubilaires

- M. Herménégilde DUPRE est né à St-Jude, comté de St-Hyacinthe, dans la province de Québec. Il vint, avec Hector, travailler dans l'Ouest dès 1911. Peu après les frères Dupré s'achetèrent une ferme ("homestead") à Lake Elisa (18 milles au sud de St-Paul). Après son mariage, M. H. Dupré déménagea à St-Paul. Il fut maire de la municipalité de St-Paul de 1927 à 1945.

- Mme Herménégilde Dupré (née Marie-Jeanne GIRARD) naquit à St-Prime au Lac St-Jean. La famille Girard vint s'établir à Edmonton en 1905. De 1910 à 1913, Marie-Jeanne étudia comme garde-malade à l'Hôpital Général de la ville, où elle fut graduée en 1913. En 1963, lors du congrès de l'ACELF, Mme Girard fut honorée par les Congressistes, comme pionnière canadienne-française de l'Ouest, à l'occasion du 50e anniversaire de sa graduation comme garde-malade. Elle fut en effet l'une des premières infirmières graduées canadiennes-françaises de la région de St-Paul.

- M. et Mme H. DUPRE se sont mariés le 21 février 1922 en l'église de St-Paul. Ils vinrent résider à Vancouver en 1948 et comptent parmi les pionniers de la paroisse St-Sacrement.

- A Vancouver M. Dupre acheta, en arrivant, le "Burnaby Tourist Court" qu'il administra lui-même de 1948 à 1959 alors qu'il prit sa retraite.

- Le fils de M. et Mme H. DUPRE, Léo, fut en 1948 l'un des membres fondateurs du "C.Y.O." (Association de la Jeunesse Catholique) de St-Sacrement de Vancouver, dont il fut président en 1951. Il épousa le 10 mai 1952 Lorraine ADAIR, en l'église St-Sacrement. Dieu bénit leur union en leur accordant dix enfants: Paul (19 ans); Patrick (18 ans); Annette (17 ans); Marianne (14 ans); Caroly (12 ans); Michelle (9 ans); Andrée (7 ans); Yvonne (6 ans); Simone (3 ans) et Aline (14 mois).

Par l'entremise du Franco-Albertain, nous réitérons à M. et Mme Herménégilde Dupré nos félicitations chaleureuses et nos voeux les plus fervents. Que Dieu les garde encore longtemps à l'affection de leurs enfants et de leurs nombreux amis.

Calgary

Il y aura une partie de cartes organisée par les dames de la paroisse Ste-Famille le 25 au soir dans le sous-sol de l'église. Les jeunes et les moins jeunes sont invités.

xxxxxxxxx

Il y aura projection d'un film français "L'acte du coeur" le 11 avril à la salle de la bibliothèque municipale.

xxxxxxxxx

Une grande soirée organisée par les dames de la paroisse Ste-Famille aura lieu le 6 mai.

EDITORIAL

Le Canada bilingue Pour qui? Pour quoi?

Le bilinguisme au Canada ne sera même plus un thème électoral rentable. On évitera probablement d'en parler au Québec comme dans les provinces anglophones. Ici même en Alberta la jeunesse canadienne-française n'y croit que plus ou moins.

Finalement l'opinion voulant qu'il n'existe au Canada que des individus d'origine française, comme il en existe d'origine allemande, ukrainienne ou juive tend à devenir principe de base. A ces individus la tolérance anglophone est prête à reconnaître l'égalité individuelle devant la loi, une égalité garantie par une déclaration ou une charte des droits de l'homme.

Pourquoi alors certains Canadiens-français se plaigneraient-ils? Nous jouissons ici, en Alberta, des mêmes droits et libertés que tous les autres citoyens; pourquoi réclamer des privilèges qu'on n'accorde pas aux autres groupes ethniques?

On nous accorde l'égalité individuelle, pourquoi en réclamer plus? Peut-être parce que les Canadiens-français sont plus qu'une collection d'individus: ils forment une communauté nationale ayant son histoire et sa culture propres.

Donc pour les Canadiens-français, d'un océan à l'autre, le problème de l'égalité ne peut recevoir de solution satisfaisante que si l'on accepte de dépasser le plan individuel pour le poser clairement au plan collectif.

Il ne suffit pas de proclamer l'égalité des droits linguistiques des individus. Pour assurer cette égalité réelle des deux communautés il faudrait aussi avoir une égalité culturelle, économique et politique.

Face à cela, face aux exigences du pouvoir, le Canada bilingue peut être perçu comme un Canada de rêveurs. Les Québécois ne sont même pas maîtres chez eux! Comment penser alors que les communautés francophones de l'Ouest pourraient espérer être reconnues? Voilà des questions que peuvent nous poser des universitaires canadiens-français fréquentant le Collège St-Jean ou l'Université de l'Alberta. Deuxièmement combien de Canadiens-français tiennent à leur identité en Alberta?

Le problème ainsi posé peut revenir à ceci: LES QUEBECOIS SONT PLUS OU MOINS INTERESSES A CE QUE QUEBEC DEVIENNE LA SEULE PROVINCE BILINGUE DU CANADA ET LES AUTRES PROVINCES VEULENT BIEN ACCEPTER LES CANADIENS-FRANCAIS A LA CONDITION QU'ILS SE CONSIDERENT UNE MINORITE COMME LES AUTRES.

Des efforts, des deux partis, se font pour changer ces idées fixes mais seront-ils assez persuasifs pour changer la mentalité de l'ensemble de la population canadienne? Les problèmes et les luttes des Acadiens nous en font douter.

On dit: l'espoir c'est la jeunesse. Mais est-ce la jeunesse canadienne-française de l'Alberta qui par son dynamisme et ses convictions renversera la machine assimilatrice du plus grand nombre? On peut sérieusement en douter.

Canada bilingue pour qui, pour quoi? Sûrement pour sauver l'unité canadienne mais qui est sérieusement préoccupé par ce problème? Nous sommes des consommateurs de richesse et non pas d'idées. Notre population est formée en grande partie d'immigrants qui ne savent rien de notre histoire et qui n'y sont pas trop intéressés pour des raisons évidentes.

Canada bilingue pour qui, pour quoi? Pas pour grand chose, juste pour conserver le Canada tel qu'il est. Mais peut-être faudra-t-il en venir à la solution de rêve: devenir ce que nous admirons le plus, sans vouloir l'admettre, des américains.

Yvan Poulin

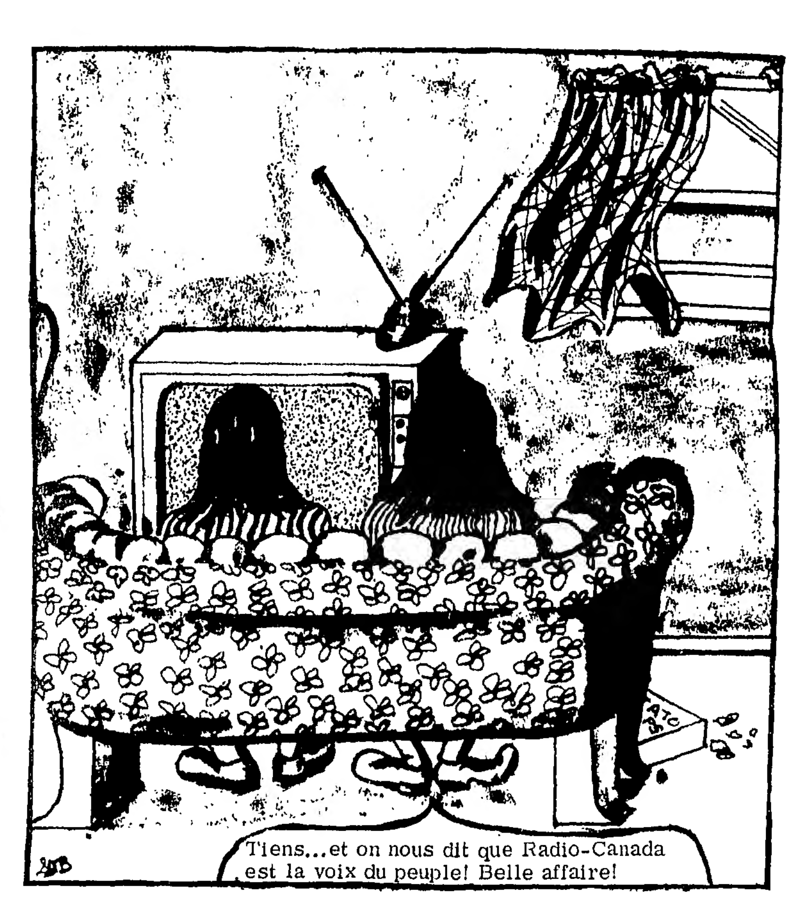
Lettre ouverte
Vous qui vous plaignez

St-Paul, Alberta
12 mars 1972

Vous qui vous plaignez, vous n'êtes pas les seuls. Ici à St-Paul c'est la même chose. Une réunion, un rassemblement, c'est toujours en anglais. Pour une personne qui ne parle pas français ou qui a une aversion pour le parler, les 3 ou 4 francophones s'adressent à elle en anglais. Sur la rue "entendre" du français c'est très rare.

(suite à la page 6)

Canal Onze



Des mots et des choses

"C'est pour les tirer de cette infériorité que je veux donner aux Canadiens notre caractère anglais... Je désire encore plus l'assimilation dans l'intérêt des classes inférieures... S'ils préfèrent demeurer sur place, ils deviendront pour la plupart des manoeuvres à l'emploi des capitalistes anglais. De toute façon, il semblerait que la grande masse des Canadiens français soit condamnée, jusqu'à un certain point, à occuper une position inférieure et à dépendre des Anglais pour se procurer un emploi" (Le rapport Durahm, ibid., pp. 121-122).

On n'a, pour s'en convaincre, qu'à écouter les plaintes des représentants des minorités francophones, par exemple, devant le Comité spécial mixte sur la Constitution du Canada, en 1971. Pour ne citer qu'un cas, voici ce que déclarait le président de la Fédération canadienne-française de la Colombie-Britannique, le 7 janvier 1971: "Comme Canadiens d'expression française, nous sommes forcés de constater que l'objectif de faire du Canada un pays britannique demeure encore dans les faits car, encore aujourd'hui, un Canadien d'expression française ne peut exercer sa citoyenneté canadienne que s'il demeure dans la province de Québec. A toutes fins pratiques, l'Acte de l'Amérique du Nord britannique a très bien réussi à isoler les Canadiens d'expression française dans une seule province... Nous constatons, malheureusement, que l'état d'aliénation des Canadiens d'expression française, au moins en Colombie-Britannique, est à un tel point avancé qu'il faudrait presque un miracle pour que nous puissions en sortir" (Procès-verbaux et témoignages, no 26, pp. 47-48)

Dans son discours du 17 décembre 1962, M. Lester Pearson a très bien résumé cette discussion et énoncé les deux positions rivales: "Pour les Canadiens de langue française, la Confédération créait une nation bilingue et biculturelle. Elle protégeait leur langue et leur culture dans tout le Canada. Elle signifiait une association, et non une domination. Les Canadiens francophones ont cru que cette association signifiait des chances et des possibilités égales pour les deux races fondatrices, à toutes les étapes de la croissance du pays.

Les Canadiens de langue anglaise reconnaissent, bien sûr, que l'entente confédérative protégeait les droits des Canadiens français dans la province de Québec, au Parlement, et dans les tribunaux fédéraux. Mais la plupart avaient l'impression... qu'elle ne s'étendait pas plus loin que ces limites, du moins jusqu'à une époque encore très récente. Cela signifiait qu'à toutes fins utiles, il existerait un Canada de langue anglaise, avec un Québec bilingue. Ce qu'on appelle le "fait français" devait être quelque chose d'uniquement provincial" (Débats de la Chambre des communes, 17 décembre 1962, pp. 2858-2859).

le franco

Hebdomadaire français, dévoué aux intérêts des francophones de l'Alberta et sans appartenance politique.

Publié le mercredi à 10010 - 109e rue, Edmonton 14, Alberta.

DIRECTEUR: Jean Patoine
REDACTEUR: Yvan Poulin

SECRETAIRES A LA REDACTION
Louise Tremblay
Louise Charlrand

PUBLICITAIRE: Josaphat Baril
Tél. 422-0388

HEBDO DU CANADA

Tarifs d'abonnement - 1 an: $5.00 - 2 ans: $9.00
Etats-Unis et autres pays étrangers: $7.50 par année

Courrier de la deuxième classe
Enregistrement no. 1881

Quand "Huit femmes" se soupçonnent de meurtre



La saison 71-72 du Théâtre Français d'Edmonton tire à sa fin. Après "Huit Femmes" il ne restera plus qu'un spectacle. Au programme: LES OISEAUX DE NUITS de Jean Pellerin et le BANC SUR LA ROUTE de Rélix Leclerc.

Pour ceux qui n'auraient pas encore vu HUIT FEMMES disons que c'est l'une des meilleures productions du T.F.E. cette année. Le décors est particulièrement soigné et, à la fin de la représentation, rares furent les critiques.

Les HUIT COMEDIENNES jouent avec brio et ce n'est qu'à la toute fin de la pièce que les spectateurs connaissent la véritable identité de la meurtrière. Qui a tué?

Peu à peu on découvre que l'une ou l'autre des huit femmes auraient eu l'occasion et quelques raisons de le faire.

Cependant si le sujet de la pièce est dramatique son déroulement est comique. Adèle Fontaine comme dans BLACK COMEDY nous révèle une fois de plus son sens du comique. Louise Bérubé, Nicole Creurer et Nicole Cleriot furent pour nous une révélation. Nous connaissions déjà le talent des France Levasseur, Eve-Marie, Gabrielle Bugeaud et Yvette Lafabrèque.

HUIT FEMMES, une pièce qui passe bien la rampe et qui tout en soutenant l'intérêt du spectateur sait le divertir.

CONCOURS
"Mlle Cabane à sucre"

Mademoiselle, présentez votre candidature aujourd'hui. Vous serez couronnée à la Cabane le 29 avril prochain.

GRAND PRIX POUR LA GAGNANTE!
AUTRES PRIX POUR LES CONCURRENTES.

Critères de Choix

1. Personalité
2. Comportement
3. Bilinguisme
4. Beauté physique
5. Talents
6. Agée de 17 à 25 ans

7 Candidates

Six parmi les régionales de l'ACFA et une du Collège St-Jean

Présentez-vous à

M. Evens Lavoie
Régionale de Rivière-la-Paix,
St Isidore, Alberta
Téléphone: 624-8194

M. Jean Durand
Société Française de Calgary
8927 Baylor Crescent,
Calgary, Alberta
Téléphone: 253-8576

Mme Adèle Van Brabant
Régionale de St-Paul
St-Paul, Alberta
Téléphone: 645-3651

Dr J.P. Bugeaud,
Régionale de Bonnyville
Bonnyville, Alberta
Téléphone: 826-3346

M. Roland Tailleur
Régionale de Légal-Morinville,
Morinville, Alberta
Téléphone: 256-2352

M. Hilaire Fortier
Régionale d'Edmonton
9012-135e Avenue,
Edmonton, Alberta
Téléphone: 476-5807

M. Gérald Chauvet
Collège Saint-Jean,
8406 - 91e rue,
Edmonton, Alberta
Téléphone: 466-2196

LE FRANÇAIS NOTRE LANGUE



Dr Pierre A.R. Monod

La semaine dernière, j'ai mentionné les nombreux pays où l'on parle français, ceux, presqu'aussi nombreux, où l'on parle deux langues. A-t-on trouvé là-bas mieux que chez nous, une solution définitive et satisfaisante au problème des cultures différentes? Des articles qui viennent de me tomber sous les yeux montrent que ces difficultés ne sont pas l'apanage de certains peuples mais qu'elles proviennent plutôt de l'attitude d'une majorité en face des ou d'une minorité.

Si dans les lignes qui vont suivre, nous remplacions "alsacien" et "allemand" par "canadien français" ou "francophone" et "français" par "anglophone", il y a bien des ressemblances qui nous viendraient à l'esprit; lisez donc: "... pour l'Alsacien, l'allemand n'est pas une seconde langue, mais la première. Depuis 15 siècles, il est la langue du pays et la frontière linguistique n'a guère changé pendant cette période. L'Alsace a tenu une place plus qu'honorable dans la littérature allemande. Il n'y a pas lieu de faire une distinction artificieuse entre le dialecte alsacien et l'allemand littéraire. Le français a été adopté par une partie de la bourgeoisie avant 1870 sans que celle-ci renonça à l'allemand. Il a été imposé en 1919 par la nécessité et surtout par la politique scolaire du gouvernement français. Cette politique était inspirée et l'est encore, non par les besoins des habitants, mais par une idéologie: un Etat - une langue... Quels cris pousseraient les tenants de la francophonie si la majorité germanophone de la Suisse voulait imposer sa langue aux habitants de Genève et de Lausanne par les mêmes procédés que la majorité francophone emploie en Alsace... Il ne peut y avoir un bon bilinguisme et un mauvais. Il n'y a qu'un bilinguisme authentique qui tient compte du droit et des faits. Ce bilinguisme n'est pas un rêve d'intellectuels impossible à réaliser... Le but d'un enseignement bilingue doit être de donner à chacun la connaissance et la pratique de deux langues de telle façon qu'il puisse s'exprimer correctement dans chacune d'elles, selon les besoins de sa profession et de ses activités. Au delà, chacun reste libre de choisir la langue dans laquelle sa personnalité trouvera sa meilleure expression. Ce qu'il faut condamner, c'est le bilinguisme hypocrite qui confesse, du bout des lèvres, son profond respect du dialecte et qui, en même temps, emploie tous les moyens de l'Etat moderne pour extirper la langue maternelle d'un pays."

En relevant ces lignes, il n'est pas dans notre intention d'exposer le différend qui sépare les communautés linguistiques d'un pays ami mais simplement de montrer qu'il est dans l'ordre des choses que, face à une majorité puissante, une minorité n'ait qu'une alternative: ou s'assimiler ou conjuguer ses forces pour résister aux pressions qui chercheront à la faire disparaître.

Procès et procédé

"Et si nous changions de sujet?" me dit Valérie. "J'ai entendu parler d'une fromagerie qui serait créée à St-Paul et qui emploierait de nouveaux procès." "De nouveaux procès? Impossible. Tu veux parler de procédés?" "Procès, procédés. N'est-ce pas la même chose?" "Non, ce sont deux termes qui ont un sens totalement différent. Ainsi, toi, tu achètes une voiture avec une garantie de six mois; après un mois, elle ne marche plus. Tu la fais examiner par ton mécanicien qui t'indique qu'elle a besoin de grosses réparations. Tu as une garantie, tu retournes chez ceux qui te l'ont vendue. Ils ne veulent ni effectuer les réparations, ni reprendre la voiture." "Dans ce cas, il ne me reste qu'à pleurer sur ma bêtise," m'interrompt Valérie. "Mais non, si ton auto vaut assez d'argent, tu vas aller voir un avocat et lui demander si tu

page 6

peux faire un procès aux vendeurs pour récupérer ton argent. Chaque fois que quelqu'un te cause un tort important et que tu ne peux t'entendre avec lui pour obtenir compensation, tu peux songer à lui intenter un procès. Je dis "tu peux songer" car souvent ton avocat trouvera un moyen moins coûteux qu'un procès pour arriver à un accord. Compris?" "Oui, dit Valérie, et un procédé?" "Eh bien ça, c'est une façon d'agir, une méthode employée pour parvenir à un certain résultat; par exemple, des procédés de fabrication; la fabrique de St-Paul emploiera peut-être des procédés qui permettront d'accélérer la fabrication des fromages ou d'en améliorer la qualité. On dit parfois familièrement de quelqu'un qu'il a de drôles de procédés, ce qui signifie que ses façons d'agir ne sont pas celles des autres. Tu vois que cela n'a rien à voir avec un procès. Souviens-toi d'ailleurs qu'un procédé s'applique à des choses et qu'un procès se réfère toujours à des personnes."

Processus

Valérie a compris mais elle n'est pas satisfaite: "Procès, procédé, d'accord. Et processus? Est-ce synonyme de procédé?" "Non, processus est utilisé surtout pour des phénomènes naturels, en parlant d'une transformation, d'un développement; par exemple, on mentionne le processus géologique de la terre, le processus sociologique des grandes villes. Plus la technique se développe, plus on a tendance à employer "processus" pour des phénomènes que l'homme lui-même provoque, par exemple par des réactions chimiques.

Pour revenir à la fabrication du fromage, il est possible de parler du processus par lequel le lait va se transformer en une masse pâteuse ou dure, le fromage, plus ou moins rapidement, avec des goûts différents selon les désirs du fabricant. Alors, procédé et processus sont-ils synonymes?" "Non, je ne crois pas mais il faudra que j'y réfléchisse encore, m'a fait Valérie en fronçant les sourcils. Si j'ai une recette de cuisine, j'ai un procédé, n'est-ce-pas? Et la façon dont les différents ingrédients que j'ai mis ensemble, réagissent l'un sur l'autre, c'est le processus?" "Parfaitement, c'est ça."

Procédure

Mais Valérie n'est pas au bout de ses questions: "Procès et procédé; procédé et processus, c'est bien mais parfois j'écris des lettres où il est question de procédure. Qu'est-ce que ça veut dire?" "Procès et procédure font partie du même domaine ou presque; celui de la justice ou de l'administration. Si tu voulais intenter un procès à quelqu'un, il te faudrait suivre toute une procédure judiciaire, trop longue à t'expliquer. Si tu veux un passeport, tu dois, là aussi, te soumettre à une procédure quelque peu compliquée: remplir un questionnaire, remettre des photographies d'un certain format, obtenir la certification du questionnaire et des photographies par une personne connue tel un avocat, un notaire, un médecin, etc. La procédure, c'est donc un ensemble de règles, de formalités qui doivent être accomplies pour répondre aux exigences d'organismes officiels." "Alors, dans la vie de tous les jours, me demande Valérie, je vais employer surtout procédé, quelques fois processus, peut-être procédure mais presque jamais procès?" "Je l'espère bien pour toi, ma chère Valérie, garde-toi bien d'employer le procès comme une arme. Essaie de préférence ton sourire ou ton charme; tu n'arriveras pas toujours mais cela te coûtera moins de temps et d'argent."

Lettre ouverte

(suite de la page 4) **Vous qui**

Je ne veux blâmer personne, étant donné que les affaires se font dans une langue étrangère à la nôtre, les travailleurs et les travailleuses s'habituent à véhiculer l'anglais, et ne s'aperçoivent plus de la différence. Faisons donc un effort au moins une fois par jour pour nous adresser en français. Ce serait déjà beaucoup.

Pour toutes celles qui sont assez courageuses pour lutter contre l'avortement, voici l'adresse: Cabinet du Premier Ministre, Ottawa, Canada.

Continuez M. Monod, de nous aider à nous exprimer en français. Merci.

Mme Jeannette R. Noel

C'est à l'école J.H. Picard

Il y avait deux raisons plus ou moins valides pour lesquelles certains francophones n'envoyaient pas leurs enfants à l'Académie ou au Collège: les distances et le manque de choix dans les cours. La première raison ne tient pas si on est vraiment fier et convaincu de notre langue et notre culture. Il y a moyen de trouver des solutions si on travaille ensemble. La deuxième raison, manque de choix, à partir du 1er septembre, n'aura aucune validité.

En autant que l'école J.H. Picard prendra soin de tous les élèves bilingues de la septième jusqu'à la douzième année, presque les mêmes cours que ceux dispensés dans toutes les autres écoles juniors et secondaires de la ville y seront donnés. On ne peut la comparer à l'école St-Joseph cependant, qui est une école "vocationnelle".

Il y aura, cependant, d'importantes différences avec les autres écoles. Puisque la loi scolaire nous donne le droit d'enseigner 50% de la journée en français, plusieurs des cours seront offerts dans cette langue rien de trop différent à ce qui se fait présentement au Collège St-Jean et à l'Académie Assomption. Et, pour ceux qui s'inquiètent de la difficulté pour leurs enfants d'apprendre disons les études sociales, en français, parlez-en aux étudiants qui le font depuis quelques années déjà! On ne peut se servir de l'excuse que les examens en neuvième ou en douzième doivent être préparés en anglais, car ceux-ci ont presque été éliminés ou amoindris en importance.

Il y a aussi des cours qui se prêtent très facilement à l'enseignement en français, en plus d'enrichir notre culture. Les arts dramatiques et la musique, tant chorale qu'instrumentale, feront partie intégrale du programme et auront une place très importante à J.H. Picard. Quelle autre école à Edmonton pourra se vanter d'avoir sa propre salle de spectacle séparée du gymnase? La culture physique, tout comme le sport peuvent s'enseigner entièrement en français. Les gymnases et l'équipement pour ceux-ci seront au moins tout aussi adéquat qu'aux autres écoles secondaires de la ville. Un des gymnases aura même des "bleachers" pour les spectateurs, car ceci aide beaucoup à promouvoir l'esprit de corps si nécessaire au sport (ce qui était presque impossible au Collège ou à l'Académie).

De plus, on aura maintenant l'équipement moderne et les salles spécialisées pour enseigner des cours non-académiques, tel que le cours commercial (typing, office practise, accounting, shorthand) - pour se servir de termes anglais mieux connus - les arts ménagers (home economics), et les arts industriels.

Comme par exemple, les arts industriels auront un grand atelieu (4,500 pieds carrés) pour offrir toute une gamme de cours pratiques et techniques. A la 8ème année il y aura des cours d'introduction au matérieu plus d'introduction aux matériaux plus communs (le bois, les métaux, les plastiques, céramiques et communications graphiques) afin de connaître les procédures industrielles. En 9ème, encore d'autres cours d'introduction (électronique, pouvoirs mécaniques, fabrication métallurgique, et les communications visuelles y inclus la photographie) pour donner un aperçu de notre technologie moderne. Aux classes supérieures seront donnés des cours plus avancés aux arts graphiques (que même les jeunes filles trouveront pratiques avec leur cours commercial), soit la mécanique ou la fabrication des matériaux.

Ce ne sont ici que les grandes lignes pour vous donner une idée des programmes possibles à cette école qui devrait avoir notre appui entier. Hilaire Fortier

Nomination au Conseil des parents J.H. Picard



M. Bernardin Gagnon, bien connu dans le monde des communications et membre actif de la communauté canadienne-française de l'Alberta, a été nommé président du nouveau Conseil de parents de l'école J.H. Picard.

Assumer la présidence de ce conseil ne sera pas tâche facile. Dans quel sens le conseil orientera-t-il son action? Pourra-t-il de quelque façon faire des pressions auprès des autorités scolaires pour que M. Beaudoin vienne à Edmonton avant la date prévue soit en août? Que fera le Conseil au niveau du recrutement des élèves? Nous souhaitons bonne chace au premier président de ce conseil ainsi qu'à tout le conseil.

United Farmers Award



Gus Ricard
Morinville

Les "United Farmers of Alberta" de la division du Pétrole ont présenté à Gus Ricard, agent UFA du pétrole à Morinville, une récompense spéciale. M. Ricard surpassa tous les agents du district en améliorant les ventes de lubrifiants par rapport aux ventes de produits d'huile "légère".

M. Ricard est un sportif actif et participe fréquemment au curling de Morinville.

Quatre styles d'exploitation agricole

La ferme familiale coopérative Les Fontaine de St-Paul

Qui dit cultivateurs dit souvent maints problèmes dans le contexte de notre économie moderne. Il y a d'abord la température, le plus grand ennemi de ceux qui se spécialisent dans le grain. S'ajoutent à cet ennemi pour les fermiers de l'Ouest la difficulté de vendre la récolte à un prix raisonnable. Plusieurs pour palier à cela ont des exploitations mixtes, les animaux mangeant le surplus de grain.



M. Fontaine et l'un de ses fils.

Cependant un autre très grave problème est celui de l'abandon de la ferme par les enfants qui préfèrent travailler à la ville. Le père demeure seul et ne peut plus voir à tout. Alors il vend sa terre et s'installe au village promenant sa nostalgie des semences et des récoltes.

Tous ne vivent pas le même drame. Le ranch CAREL (chaque lettre de ce nom correspond aux prénoms des enfants et du père) a peut-être trouvé la solution au problème de l'abandon des enfants de la terre.

Le ranch CAREL, propriété de la famille Fontaine, est situé à trois milles de St-Paul. En 1970 il se voyait attribuer le prix MASTER FARM FAMILY.

Comment fonctionne cette ferme modèle? Chaque enfant de M. Fontaine s'occupe d'un département bien précis. Sa fille Edith, par exemple, s'occupe des animaux. C'est elle qui voit à choisir les bêtes, s'occupe des jeunes animaux. Elle a une passion aussi pour les che-



Une partie du troupeau des Fontaine. page 8

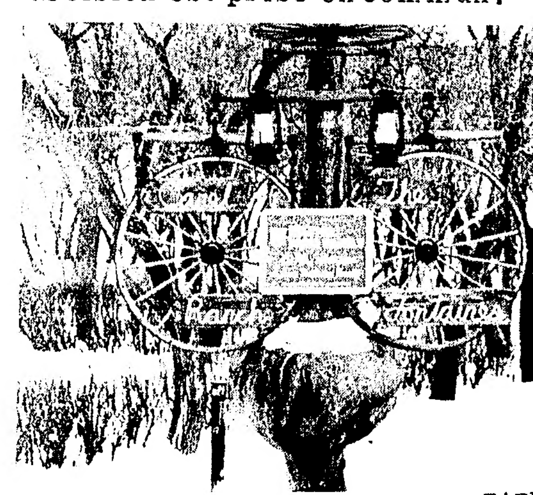


Edith Fontaine ramenant un animal à l'écurie pour la nuit.

vaux. Elle me dira: "Je ne pourrais pas vivre dans une ville. La terre, les animaux, c'est ma vie."

Les fils de M. Fontaine sont tout aussi heureux de leur sort. Ils ont étudié dans une école d'agriculture et aujourd'hui mettent au profit de leur ranch leurs années d'étude.

Les enfants de M. Fontaine sont à salaire. Avec ce salaire ils paient à leur père des actions sur la ferme qu'ils possèdent maintenant en partie. C'est une association familiale. Tous ont leur mot à dire dans l'organisation de celle-ci. Avant de faire une grosse dépense, ils se réunissent et en discutent. Chaque décision est prise en commun.



A l'entrée du ranch la plaque du MASTER FARM FAMILY.

En participant ainsi à la gestion de la ferme, en ayant un salaire fixe comme les autres jeunes de la ville, ils n'ont aucun désir de quitter la terre. Le ranch CAREL c'est aussi leur affaire.

Spécialisé dans l'élevage du boeuf de boucherie, ils donnent aux habitants du village tout un spectacle au printemps.

Quand la neige est fondue et le terrain praticable, ils sellent les chevaux et amènent le troupeau au pâturage. "C'est tout un spectacle, me disait un habitant de la place, de voir le troupeau qui s'avance sur la route, encadré par les cowboys et tout en avant, Edith, la fille à Fontaine, qui mène le défilé".

Oui, à St-Paul, on rencontre **même des fermiers heureux.**

L'Acadie...

(suite de la page 2)

des "radicals" et des "hot heads": l'honnête et docile population ouvrière acadienne a toujous accepté la prédominance de l'anglais, et elle s'assimilait assez volontiers. Donc, exiger du français, c'est sûrement lié au "Effelquiou", et on soupçonne la présence de "trouble makers" venus du Québec.

L'Université arrive

...Les choses n'avaient pas changé beaucoup depuis, jusqu'à la sortie du film. Répressive, dirigée par les têtes d'affiche de l'establishment acadien de Moncton, et étroitement liée au pouvoir libéral, l'université avait cassé la contestation. Les chefs de la rébellion étudiante furent expulsés, des professeurs aussi. A l'instar de tous les campus d'Amérique du Nord, celui de Moncton aspirait au calme.

Bien sûr, il y eut l'affaire Blanchard. Leader étudiant expulsé, Michel Blanchard défia en octobre 1970 la fameuse injonction prise par l'université pour lui interdire à perpétuité de remettre les pieds sur le campus. Accusé d'outrage au tribunal, Blanchard exigea un procès en français. Mais si le Nouveau-Brunswick était devenu officiellement bilingue, la section de la loi s'appliquant aux cours de justice n'était pas encore proclamée.

Blanchard dut faire un mois de prison, et une grève de la faim: l'opinion publique s'est émue. Le juge ramena le jeune homme devant lui, et lui permit de s'excuser en français.

Le choc du film

Et puis, comme un électro-choc, vint "L'Acadie, l'Acadie" secouant les revendications et les oppositions en sommeil.

Le soir même de sa télédiffusion, les étudiants sortaient plus ou moins spontanément du campus, manifestaient devant l'hôtel de ville et la maison du maire Jones. Ce fut ensuite la grande marche de 3,000 personnes (dont 1,500 étudiants) au coeur de la "City with a heart". La marche pour "enterrer notre peur".

Le 15 février, un groupe d'une cinquantaine d'étudiants tentaient d'entrer à l'hôtel de ville pour assister à une séance du conseil où on devait débattre le problème (?) des fonctionnaires municipaux aux cheveux longs. On leur refusa l'entrée: la salle était pleine, quelqu'un ayant eu l'idée de la "bourrer de girl guides". Bousculade dans la rue, des jeunes anglophones s'attaquant aux étudiants. Grossis de renforts mandés d'urgence aux résidences du campus, les étudiants finirent par entrer. Pour constater à leur surprise que, ce soir-là, le conseil municipal étudiait aussi la question du bilinguisme dans les services municipaux. On connait l'histoire: par son vote prépondérant, le maire Jones a bloqué une résolution visant à former un simple comité d'étude sur la question.

La suite a défrayé la chronique. Le maire Jones est devenu un symbole, from coast to coast.

Pressé par les journaux anglais aussi bien
dénoncé par des
vinciaux et fédé
Jones a tenté d'e
re en proposant
sur la question d
en 1974.

La partie, po
que commencer.
que cette fois, il
d'une querelle a
groupe d'étudiant
La SNA s'en est
mité pour le bil
formé, et toute la
plus que de bilin
toute la populatio
gée dans le débat

En hauteu

Une population
jamais digéré q
Moncton une univ
alors qu'il n'y a

L'Acadie... (suite de la page 2)

des "radicals" et des "hot heads": l'honnête et docile population ouvrière acadienne a toujous accepté la prédominance de l'anglais, et elle s'assimilait assez volontiers. Donc, exiger du français, c'est sûrement lié au "Effelquiou", et on soupçonne la présence de "trouble makers" venus du Québec.

L'Université arrive

...Les choses n'avaient pas changé beaucoup depuis, jusqu'à la sortie du film. Répressive, dirigée par les têtes d'affiche de l'establishment acadien de Moncton, et étroitement liée au pouvoir libéral, l'université avait cassé la contestation. Les chefs de la rébellion étudiante furent expulsés, des professeurs aussi. A l'instar de tous les campus d'Amérique du Nord, celui de Moncton aspirait au calme.

Bien sûr, il y eut l'affaire Blanchard. Leader étudiant expulsé, Michel Blanchard défia en octobre 1970 la fameuse injonction prise par l'université pour lui interdire à perpétuité de remettre les pieds sur le campus. Accusé d'outrage au tribunal, Blanchard exigea un procès en français. Mais si le Nouveau-Brunswick était devenu officiellement bilingue, la section de la loi s'appliquant aux cours de justice n'était pas encore proclamée.

Blanchard dut faire un mois de prison, et une grève de la faim: l'opinion publique s'est émue. Le juge ramena le jeune homme devant lui, et lui permit de s'excuser en français.

Le choc du film

Et puis, comme un électrochoc, vint "L'Acadie, l'Acadie" secouant les revendications et les oppositions en sommeil.

Le soir même de sa télédiffusion, les étudiants sortaient plus ou moins spontanément du campus, manifestaient devant l'hôtel de ville et la maison du maire Jones. Ce fut ensuite la grande marche de 3,000 personnes (dont 1,500 étudiants) au coeur de la "City with a heart". La marche pour "enterrer notre peur".

Le 15 février, un groupe d'une cinquantaine d'étudiants tentaient d'entrer à l'hôtel de ville pour assister à une séance du conseil où on devait débattre le problème (?) des fonctionnaires municipaux aux cheveux longs. On leur refusa l'entrée: la salle était pleine, quelqu'un ayant eu l'idée de la "bourrer de girl guides". Bousculade dans la rue, des jeunes anglophones s'attaquant aux étudiants. Grossis de renforts mandés d'urgence aux résidences du campus, les étudiants finirent par entrer. Pour constater à leur surprise que, ce soir-là, le conseil municipal étudiait aussi la question du bilinguisme dans les services municipaux. On connait l'histoire: par son vote prépondérant, le maire Jones a bloqué une résolution visant à former un simple comité d'étude sur la question.

La suite a défrayé la chronique. Le maire Jones est devenu un symbole, from coast to coast.

Pressé par les journaux anglais aussi bien que par la SNA, dénoncé par des ministres provinciaux et fédéraux, Leonard Jones a tenté d'enterrer l'affaire en proposant un referendum sur la question du bilinguisme... en 1974.

La partie, pourtant, ne fait que commencer, tant il est vrai que cette fois, il ne s'agit plus d'une querelle anodine entre un groupe d'étudiants et le maire. La SNA s'en est mêlée, un Comité pour le bilinguisme a été formé, et toute la ville ne parle plus que de bilinguisme. C'est toute la population qui est plongée dans le débat.

En hauteur

Une population anglaise qui n'a jamais digéré qu'on implante à Moncton une université française alors qu'il n'y a pas d'université anglaise dans Moncton même. Une population anglaise qui se raidit devant la montée des revendications francophones, craignant que leur ville ne finisse par être dominée par eux. Mais au rez-de-chaussée du complexe le nouveau City Hall a été doté d'une plaque commémorative en anglais seulement...

Autre symptôme: la police municipale commence à jouer dur. Deux étudiants arrêtés le 15 février pour avoir refusé de quitter l'hôtel de ville ont été passés à tabac par des agents. L'un deux a exhibé ses blessures au téléjournal de la CBC, coast to coast.

Mais la police est aussi craintive. Ainsi, le même soir, elle avait arrêté une étudiante. Au poste, on lui demande de s'identifier. "Louise-Andrée Blanchard..." - Get that girl out of here! Il s'agissait de la soeur de Michel...

De même, la police renonce maintenant à donner des tickets aux automobilistes francophones surtout aux étudiants, parce que ces derniers refusent de payer des contraventions unilingues anglaises. "Assez de trouble comme cela".

Mais ce qui est beaucoup plus important, c'est que les travailleurs manuels ou cols blancs francophones, impressionnés par le film, gênés de leurs démissions passées, redressent maintenant la tête. Même les demi-assimilés redécouvrent le mot "acadien".

A Moncton, il faut désormais se brancher.

(La Presse, 11 mars 1972)



NAPPERON POUR TABLE A CAFE - A l'agrément d'une table bien servie s'ajoute pour les yeux le plaisir d'une table bien mise. Pour allier l'un à l'autre, vous crochetez cet élégant napperon aux motifs stylisés. Modèle No. C. N. 922F.

Si vous désirez recevoir ce patron en français, écrivez à: Patrons du Franco, 10010 - 109e rue, Edmonton 14. N'oubliez pas d'ajouter UNE LETTRE AFFRANCHIE A VOTRE NOM ET 10 SOUS.

Bon appétit!

Tarte au fromage

Croûte

1 tasse de chapelure de biscuits Graham
2 c. à table de sucre
1 c. à thé de cannelle
1/4 tasse de beurre fondu

Bien mélanger tous les ingrédients. Tasser au fond d'un moule à ressrot de 8" ou sur les côtés et le fond d'une assiette à tarte de 9". Réfrigérer.

Garniture

1/2 lb de fromage a la crème
1/4 tasse de jus de citron
2 oeufs
3/4 tasse de sucre
1/2 tasse de crème sure de laiterie

Le fromage doit être à la température de la pièce; bien le défaire en crème avec le jus de citron. Fouetter légèrement les oeufs avec une fourchette; ajouter le sucre; bien mélanger et incorporer la crème sure. Amalgamer les deux préparations; passer au tamis. Verser dans la croûte froide et mettre au four modéré (350 F.), 30 minutes. Retirer du four; recouvrir délicatement de glace. Faire cuire au four 10 minutes de plus. Réfrigérer et servir bien froid.

Glace

1/2 tasse de crème sure de laiterie
2 c. à table de cassonade
1 c. à thé de jus de citron
1 c. à thé de zeste de citron

Bien mélanger tous les ingrédients jusqu'à homogénéité.
Donne 8 à 10 portions

Sachez bien entretenir vos textiles artificiels

Chemisiers et petites robes sont rarement aujourd'hui en coton ou en soie. Sachez donc entretenir des fibres nouvelles uqe l'on connaît généralement assez mal sinon sous les vagues appellations de textiles "artificiels" ou "synthétiques".

L'ACETATE se lave avec de l'eau tiède sans trop essorer pour éviter les plis. Repassez-la au fer modérément chaud, réglé sur la soie. Pour la nettoyer à sec, utilisez le perchloréthylème, l'essence minérale, mais jamais l'acétone.

LES FIBRES ACRYLIQUES: eau tiède savonneuse ou additionnée d'un détergent doux. Ne tordez pas. Pas de repassage, sauf sur les mélanges acrylique et laine où vous utiliserez une patte-mouille et un fer doux. Nettoyage à sec: perchloréthylène, essence minérale, white spirit. Demandez au teinturier de ne pas repasser sur presse fermée.

LES POLYAMIDES: eau tiède ou froide savonneuse, ne laissez pas stagner à l'état mouillé. Ne tordez pas. Etendez immédiatement après rinçage. Séchez loin d'une source de chaleur. Pas de repassage, sauf sur tissu sec avec un fer réglé sur "nylon" pour lilion, perlon et rilsan. Produits usuels pour le nettoyage à sec.

LES POLYESTERS: lavage à l'eau savonneuse tiède ou froide. Pas de repassage obligatoire, mais éventuellement, léger repassage, avec un fer doux sur tissus secs ou d'aspect soierie ou coton, en intercalant une patte-mouille pour les tissus de style draperie et lainage. Pour le nettoyage à sec: produits usuels. Mais le polyester craint l'ammoniaque et aussi le trichloréthylène.

LE POLYNOSIQUE: le lavage à l'eau tiède savonneuse. Ne tordez pas. Repassage à fer doux. Nettoyage à sec au perchloréthylène ou à l'essence minérale.

POLYPROPYLENIQUE: lavage à l'eau tiède. Repassage au fer doux avec patte-mouille. Nettoyage à sec, produits usuels, sauf terachlorure de carbone.

TRIACETATE: lavage à l'eau tiède savonneuse. Ne tordez pas. Pas de repassage mais, au besoin, un coup de fer modérément chaud. Nettoyage à sec: perchloréthylène essence; craint le trichloréthylène.

VISCOSE, FIBRANE, RAYONNE: eau tiède savonneuse. Ne tordez pas. Repassez l'envers réglé sur "soie". Nettoyage à sec avec du perchloréthylène et de l'essence minérale.

Comme vous le savez, au surplus, les savons de lessive doivent être dilués préalablement dans l'eau de lavage.

Mesdames, faites vos jeux!

Il n'y a pas de pire dépensière que la femme qui se croit économe et qui jette littéralement l'argent par les fenêtres. Toutes les femmes ne sont pas dépensières mais si on essaie de les confesser on n'en trouvera aucune qui consente à reconnaître que tous les achats qu'elle a effectués ne s'imposaient pas vraiment tous. Elles le font en toute bonne foi, convaincues que l'objet qu'elles ont acheté était vraiment indispensable. Si vous voulez vraiment savoir si vous êtes économe, soumettez-vous de bonne grâce qu questionnaire ci-dessous. Il vous permettra de voir clair en vous-même.

Etes-vous économe ?

1. Savez-vous résister à la tentation?
2. Etes-vous capable de vous souvenir d'une chose que vous avez vue dans la vitrine et qui vous a fait entrer?
3. Vous laissez-vous influencer par une personne qui a des moyens supérieurs aux vôtres?
4. Aimez-vous coudre?
5. Vous arrive-t-il de fréquenter certains endroits coûteux pour le seul plaisir qu'on puisse vous y voir?
6. Avez-vous le courage de visiter plusieurs magasins avant de décider un achat?
7. Manquez-vous de patience pour faire subir à un vêtement la petite modification qui le rendrait méconnaissable?
8. Savez-vous tirer parti des restes alimentaires?
9. Collectionnez-vous les recettes qui vous paraissent susceptibles de vous donner de bonnes idées?
10. Jetez-vous nombre de choses avant de vous demander si vous ne pourriez pas en tirer parti?

Le verdict

Il ne fallait pas répondre "oui" à toutes les questions. Il fallait parfois répondre "non". Pour vous y retrouver, précisons qu'il vous fallait répondre ainsi:

OUI aux questions 1, 2, 4, 6, 8 et 9.

NON aux questions 3, 5, 7 et 10.

Marquez un point pour chaque réponse correcte et faites le total. Si ce total est inférieur à cinq, il est grand temps que vous fassiez un effort pour vous corriger, car vous êtes dépensière. Quand vous referez ce test, dans un an ou deux, si vous atteignez le total de sept, votre mari vous adorera.

LES ARTS LES AUTRES

Les extrémités se touchent

"Requiem pour un Père"

de François Moreau

Dans sa fameuse pièce "Huis clos", Jean-Paul Sartre a réuni trois personnages, deux femmes et un homme, trois inconnus enfoncés sans salut possible dans leur passé criminel, pour représenter l'enfer. L'inutilité d'autres moyens de supplice, que les religions inventaient chacune à son tour, y semblait évidente. La conscience, le regard de l'autre devenait l'incarnation la plus subtile et la plus abominable du diable. Tout imprégné par une conception farouchement existentialiste du monde, François Moreau n'a plus besoin même de ce conflit symbolique de trois étrangers. L'image de l'enfer côtoie morbidement ce qui nous semblait le plus cher. Elle se fait de plus en plus intime. Elle entre et s'instaure dans notre foyer. Il lui suffit, ce cercle respectable d'une famille bourgeoise, pour organiser le concert funèbre, infernal de la piètre situation humaine! Pour le patriarche des existentialistes français "l'enfer c'est les autres". Pour cet écrivain québécois " l'enfer c'est la famille"!

L'indigestion intellectuelle qu'une lecture un peu trop fervente d'Hervé Bazin ou de François Mauriac peut provoquer est probablement accompagnée ici par une expérience personnelle pénible qu'on traîne depuis l'enfance! Plus ou moins directement, l'écriture est non seulement une transposition ciselée de nos problèmes individuels, mais aussi et avant tout un défoulement continuel et professionnel. Sans ce déchaînement verbal que la création apporte, l'héritage psychologique se fait souvent traumatisant. La dernière chaîne qui encadrait et apprivoisait les instincts de l'animal pensant entre les murs d'une institution conjugale ou familiale éclate, avec un goût sacrilège pour le scandale, dans l'univers de François Moreau. Le spectacle des intrigues à cette échelle la plus étroite des relations humaines s'épanouit de contrastes impressionnants. Les carnets secrets d'un fils font l'étalage du côté le plus sordide d'un intérieur prétendu domestique.

C'est la rupture générale, intégrale de communications dans une société qui s'adresse par inertie au psychiâtre après avoir délaissé la galerie traditionnelle, historique de prêtres et de traîtres. L'auteur dresse le constat d'un dernier échec, la corruption totale de la vie privée. Nos plus intimes sont les plus féroces de nos ennemis! Le concubinage de l'amour et de la haine triomphe. " 'amour est si proche de la haine! Pour moi ces deux sentiments se confondent si bien parfois, que vraiment je ne sais plus si j'aime ou si je hais, si je veux détruire ou si je veux protéger."

"Requiem pour un père", ce journal virulent, lourd d'une agressivité sauvage qui n'épargne personne, n'était précédé que d'une pièce de théâtre, il y a dix ans. C'est tout et c'est beaucoup! D'ailleurs, la pièce "Les taupes" avait remporté le Prix du Théâtre du Nouveau-Monde. Il s'agissait déjà d'un jeu d'esprit cruellement pessimiste, entre la nonchalance perspicace bien que recherchée d'un Anouilh et la nausée obstinée et trop indiscrète du néant sartrien. Une partie de cache-cache entre le vice et la lucidité. La débauche en rangs serrés. Le père, la mère, la fille, la tante et un fils adoptif y composent à l'unisson une symphonie d'adultère.

Au début, tout le monde ruse et c'est le règne de la mauvaise foi. Mais tante Julie, masochiste sur les bords, aime trop les excitants de la médisance et Michel, le fils intrus, adore les sarcasmes suicidaires. Julie couchait avec son beau-frère et Monique, fille vertueuse, s'est donnée à la première occasion à son demi-frère. La mère est la dernière à découvrir ce complot sexuel contre sa morale de renoncement. Ainsi disparaît le compromis, la seule base du bonheur! Pauvre mère, qui avait tant de confiance, qui ne demandait qu'un peu de pitié! Refuser d'ouvrir les yeux était une défence efficace pendant si longtemps. Trop vulnérable, elle ne supportait pas la vérité. Comme il la connaissait bien, Michel! "Mais ma pauvre Monique, pas question de l'insulter. Elle fait comme tout le monde. Que ce soit à propos de la religion, de vie éternelle, d'amour, de jalousie ou de maladie incurable, on fait tous la même chose: on se raconte des histoires à dormir debout. On ne les croit qu'à moitié, mais quand même, c'est déjà mieux, ça fait moins mal que la vérité." Cette solidification au niveau de l'objet de la mauvaise foi, une fois écrasée, ce camouflage dispersé, la reconnaissance des autres ouvre les portes de l'enfer psychologique. "Je n'avais rien demandé. Maintenant la vie des autres me pèse, elle m'empêche de vivre à ma guise dans le petit monde que je m'étais créé. Tous les autres"!

L'ironie de l'écrivain s'attaque en premier lieu au père. Il est déjà le plus accablé, celui qui parle du devoir accompli et qui s'imagine une sénilité paisible en perspective quand tout s'écroule autour de lui. C'est un lâche, l'exemple typique du salaud d'après le vocabulaire sartrien. Bien que ses personnages discutent en intellectuels raffinés au lieu de vivre spontanément, avec naturel, cette confrontation infernale du cercle familial, François Moreau excelle déjà dans cette description, cette analyse de l'aliénation partout présente. "Il doit bien y avoir des gens normaux quelque part! Ou est-ce que nous sommes normaux et qu'il n'y a pas autre chose?" Et la conclusion de la pièce, cet engourdissement devant le mal et dans le pire, laisse prévoir la finale de l'isolement presque irrémédiable du "Requiem pour un père". "Le grand avantage quand on reçoit trop de coups, c'est que finalement on ne sent plus rien."

"Requiem pour un père" est le journal d'un fils qui attend la mort de son père tyrannique et relate avec une insistance sadique tous les détails de l'agonie. La mort de ce vieil infirme que la goutte avait déjà immobilisé depuis des années, apparaît comme sa chance unique, la possibilité si convoitée d'évasion. C'est la libération du cauchemar familial. La reprise de l'espace vital. L'ouverture d'un horizon plein de promesses dont les lignes étaient bouchées par cette autorité paralysante, qui s'est enfin décidée à disparaître. La fin des injures et des bagarres grotesques. La descente du rideau sur une suite indéterminable de scènes humiliantes.

Mais la contemplation macabre devant le lit du mourant ou devant le cadavre semble s'éterniser. Il lui reproche tout, à son père. D'être le produit éphémère et répugnant d'une volupté instantanée! D'être cloué comme un fou à la carapace chancelante de cette demeure étouffante, pourrie! Et, peut-être avant tout, de trop lui ressembler! La mort imminente de celui qui était à la fois l'être le plus détesté et son préféré, cette mort inspire une confusion inextricable de sensations curieuses et contradictoires. La déchéance du père déclenche la fureur verbale et sentimentale du fils. Son dégoût de vivre est immense! Cette haine du monde qu'il partage avec son père est insoutenable, énorme. Et le journal, où la vérité blesse comme une condamnation à perpétuité, est son échappatoire exclusive!

Il méprise avec une arrogance pénétrante ses deux frères. Ce sont deux sots qui cessent d'exister pour lui dès que l'enchantement bizarre, sinon pervers, de la présence paternelle est supprimé par un remue-ménage vulgaire. C'est l'incroyable misère de l'existence qui prend la place du disparu! Son aversion devient universelle. Les femmes sont menteuses, absurdes, instables. Les médecins des voleurs et des bouffons. Les cérémonies funéraires une procédure pitoyable. Tout le monde y passe! Vraiment, il faut avoir une dose bien piquante de courage pour s'attarder si longtemps dans une méchanceté si tenace!

Pourtant, la cible favorite de ses railleries reste le clergé. Le portrait de son oncle est la plus atroce des caricatures. Mais aussi si persuasive, si vivante! A son avis, personne ne peut aboutir à un excès si sordide dans l'hypocrisie, personne ne peut devenir à tel point avare et vénal, si obsédé par un culte burlesque et paradoxal de luxe, comme un curé raté. D'ailleurs, je ne crois pas que, pour la conception de François Moreau, l'épithète raté soit nécessaire! Il préfère la généralisation, au moins dans ce domaine. Il ne faut pas lui en vouloir! Cette façon de déclarer la guerre à tous avec une éruption insultante de carnets intimes est l'expression d'un solitaire incurable. "N'importe, je lui ressemble tant que je saurai bientôt me suffire à moi-même. Je n'aurai qu'à m'injurier devant la glace."

Voulait-il se débarrasser d'un héritage moral malsain? Faire dissiper cette identification lugubre avec son père! Se dégager de l'emprise d'une famille en dissipation, d'une maison en ruine! Trouver son propre chemin vers l'avenir! J'en doute. L'écrivain du journal finit avec un hymne à l'alcool, tout en racontant une histoire plutôt scabreuse, où sa cousine joue le rôle principal. Ni son attachement inconséquent à la mère, ni son interprétation percutante de l'amitié ne peuvent le sauver! Son isolement est total. La logique conformiste de la mauvaise foi bienfaisante ne colle pas à son esprit trop clairvoyant. Inexorablement, il s'enveloppe de sa misanthropie dans la tour d'ivoire d'un observateur minable. Sa franchise brutale est terriblement inconfortable. Sa recherche de l'authentique est l'attaque contre la raison d'être de toute société. Trop dangereux, trop fort pour garder l'amitié des faibles. "Il suffit qu'un homme se sente fort pour qu'aussitôt on veuille l'abattre. Moi ça me répugne, un procédé pareil."

Il n'y a que deux solutions possibles pour François Moreau. Se taire, comme la fin de ce journal nous suggère, et végéter dans cette conception trop sartrienne, abjecte du monde et surtout de la mort. Dans ce cas, "Requiem pour un père" serait déjà un testament littéraire, une conséquence déplorable de l'introspection poussée à l'extrême. Par contre, un engagement politique pourrait l'extirper de ce cul-de-sac philosophique ou artistique. Il faut introduire la vigueur, l'énergie du moment social plus précis et plus direct pour briser la coquille d'un désespoir sans bornes. Et exploiter ainsi d'une manière plus efficace et plus glorieuse une expression que la métaphysique ensorcelle!

Rien de plus égoïste qu'un désespoir sans défoulement salutaire dans l'intrigue sociale! Et rien de plus désespérant qu'un égoïsme refoulé! L'actualité québécoise s'arrange cependant, pour offrir des sorties disponibles pour toute passion ou frustration qui n'auraient qu'à déguerpir sur le plan exclusivement individuel. François Moreau dit, presque en guise de conclusion: "Il faut croire que la gamme des sentiments humains est bien pauvre. Des sentiments qui nous paraissent opposés, pour peu qu'on se trouble ils s'enchevêtrent les uns dans les autres, pêle-mêle, à ne plus s'y reconnaître. L'argent, l'amour, la mort, la reconnaissance, la solitude et quoi encore, tout se confond sordidement à la moindre poussée." Pourrons-nous l'approuver? N'importe! Contre ces sentiments excessifs, confondus ou non, contre toute intoxication psychologique, dans la famille où en dehors d'elle, il n'y a qu'un exutoire possible, le contexte social.

Roman-feuilleton

Le Désir de vivre

"5e PARTIE"

Paul Acker

- Mais que je vendais mon drap tout aussi bien aux dévots qu'aux athées, et que si je raisonnais comme elle, je ne devrais jamais lui en vendre un centimètre. Alors elle a ri, et nous nous sommes séparés le mieux du monde.

Il arrêta son regard sur mademoiselle Mélanie.

- Ah! fit-il, mademoiselle Mélanie ne m'approuve pas et me juge digne de l'enfer.

- Oh! je ne pense rien de semblable, s'exclama mademoiselle Mélanie, toute rose d'émotion; je ne me permettrais pas de penser cela. Je vais à l'église, mais je conçois très bien que d'autres n'y aillent pas.

M. Coulandot parla de son fils Louis. Il avait reçu le matin même une lettre où celui-ci, élève aux Beaux-Arts à Paris, annonçait sa prochaine arrivée pour Pâques. A vingt-cinq ans, Louis Coulandot n'avait plus que son projet à présenter pour obtenir le diplôme d'architecte. Sans doute, mademoiselle Mélanie voulut-elle corriger une mauvaise impression qu'elle croyait demeurer chez M. Coulandot; soudain, elle se répandit en louanges ardentes sur ce jeune homme.

- On n'aura jamais vu, dit-elle, un architecte aussi jeune. Il y a de quoi être fier. Si monsieur Louis se fixe à Dijon, il y gagnera tout ce qu'il voudra. D'ailleurs, il n'est pas étonnant que monsieur Louis réussisse. Il était déjà si intelligent au lycée, il travaillait avec une telle persévérance!...

- Vous exagérez, mademoiselle Mélanie, interrompit M. Coulandot, vous exagérez même furieusement. Louis était le plus indiscipliné des collégiens, le plus lunatique, le plus fantasque. Il travaillait quand il en avait envie; et jusqu'à dix-huit ans, il m'a bien inquiété. A paris seulement, il est devenu sérieux. Et puis, mademoiselle Mélanie, il y a beaucoup de jeunes gens qui sont architectes à vingt-cinq ans.

La pauvre fille bredouilla quelques mots, le visage rouge de confusion. Un immense saint-honoré, apporté à bras tendus par la bonne, dissipa heureusement notre gêne à tous. M. Coulandot versa du vin fin, puis engagea une discussion avec M. Henry, le caissier. Bientôt, le café fuma dans les tasses. A deux heures et demie, madame Coulandot se leva de sa chaise: ce fut le signal du départ; mademoiselle Mélanie, qui passait tous les après-midi du dimanche à Talant, un petit village à trois kilomètres de Dijon, où sa soeur était mariée, la suivit aussitôt; puis mademoiselle Berthe; puis M. Henry; et je restai seule avec M. Coulandot, encore assis à la table que la bonne desservait.

- Et vous, mademoiselle Claire, dit-il, que faites-vous? Connaissez-vous quelqu'un à Dijon?
- Oui, répondis-je, monsieur l'abbé Guérand.

- L'abbé Guérand! C'est un brave homme. Et comment le connaissez-vous?

- Il possédait autrefois une petite maison à Beauconte, et il venait souvent nous voir à Gernin. C'est lui qui m'a mise en pension chez les soeurs visitandines.

- Vous ne connaissez personne d'autre?

- Il y a aussi les Aubin.

M. Coulandot entendait ce nom pour la première fois.

- Ce sont des cousins de ma mère, des artistes, dis-je avec un peu de fierté. Monsieur Aubin est graveur en médailles.

- Ah! fit-il.

Je discernai qu'il n'aimait pas les artistes. Il marcha quelques pas, alluma un cigare:

- Eh bien, il faut aller chez l'abbé Guérand, si vous voulez sortir. Je n'aime pas les prêtres, moi; mais je sais ce que vaut celui-là. C'est un brave homme, et c'est rare un brave homme. Nous ne nous parlons jamais, nous nous saluons toujours. Je le respecte. S'ils étaient tous comme lui, on pourrait être d'accord. Vos parents l'ont-ils averti que vous êtes ici?

- Oh! non.... Nous ne l'avons pas vu depuis l'été. Papa n'a pas voulu lui écrire que la ferme était vendue.

- Toujours par orgueil?

Je baissai la tête.

- Vous avez la figure de votre mère, dit-il, mais le caractère de votre père. Il vous a donné beaucoup de lui, je crois bien... Allons allons, ne parlons plus de ça. Mettez votre chapeau. Les vêpres finissent à Notre-Dame à trois heures, et il est trois heures et un quart.

L'abbé Guérand habitait près de l'église Notre-Dame, sa paroisse, dans un quartier paisible, peuplé d'antiquaires et de bouquinistes, une vieille maison à un étage, de style Renaissance. On y entrait par une porte basse, en bois, où pendait un heurtoir de bronze. Elle comprenait quatre pièces: au rez-de-chaussée, la salle à manger avec un salon; en haut, la chambre à coucher et un cabinet de travail. Le salon avançait sur la place des Ducs par une tourelle où l'on avait sculpté, sous l'accoudoir de la fenêtre, un homme et une femme nus jusqu'à la ceinture, et tenant entre leurs mains une corne d'abondance. Plusieurs prêtres, soucieux de la pudeur sacerdotale, lui reprochaient de choisir pour abriter ses méditations une demeure agrémentée d'attributs si peu habillés. Il les laissait dire, ne concevant pas que des hardiesses si naïves pussent procurer rien d'autre qu'un plaisir délicat. Il ne ressemblait pas d'ailleurs à ceux parmi lesquels il vivait: il devait à son père, ancien directeur de l'école de peinture, avec une instruction très poussée, le goût des belles choses qui charment l'existence; et bien qu'entraîné tout jeune vers les graves mystères de la religion, il pensait qu'on pouvait allier à la pratique la plus sévère d'une sainte mission une vive prédilection pour toutes les recherches de l'art. On le considérait comme un esprit trop libre. Il ne trouvait en son ministère que l'occasion merveilleuse d'un continuel dévouement; incliné vers toutes les misères, il ne demandait pas, avant d'obliger un malheureux, à quelle confession il appartenait: il soulageait d'abord, il parlait de Dieu ensuite; il redoutait enfin les jugements absolus, persuadé qu'on ne pénètre jamais assez profondément une âme pour la condamner sans recours. Il défendait, il expliquait, il pardonnait; pour lui-même cependant, il n'admettait nulle excuse. Il avait parfois affirmé qu'il préférait un athée sincère à un faux dévot. De tels principes ne lui ménageaient une carrière ni facile, ni brillante. Durant de longues années, il desservit des églises de campagne, puis occupa des cures perdues dans les bois. Grand, maigre, la soutane collant au corps, solide, sans finesse, des os et des muscles, l'air des champs et des forêts les rudesses de l'hiver, le soleil d'été lui durcirent et lui séchèrent la peau. Il avait la figure noueuse d'un paysan; mais cette figure, le sourire le plus intelligent l'illuminait, le plus tendre aussi. Une neige prématurée argentait ses cheveux encore abondants; mais ses yeux pers, où l'acuité la plus subite se mêlait à la douceur la plus réconfortante, révélaient toute la jeunesse de son âme. L'évêché blâmait en lui, outre son caractère indépendant, son peu d'élégance: un prêtre de grande ville doit posséder les manières d'un homme du monde; aussi ne devait-il qu'au passage éphémère d'un prélat moins étroit son siège de chanoine à Notre-Dame, nomination prompte d'ailleurs à exciter les colères du clergé, et que l'évêque suivant n'accepta qu'avec la résolution de lui refuser à jamais toute nouvelle marque d'estime. Sans ambition, il n'imaginait pas de bonheur plus précieux que d'achever ses jours à Dijon. (à suivre)

Société Mater Christi

La messe aura lieu en l'Eglise St-André 12810 - 111e avenue, et l'assemblé à 8hres p.m. le 3 avril.

Le concours littéraire

L'Hiver

J'aime l'hiver,
Ca me fait penser à hier
Quand nous tendions les pièges
Et avions nos batailles de boules de neiges.

L'hiver me fait penser à une couverture
Qui est aussi blanche que mes dents.

L'hiver amène les glaces
Et quand elles se cassent,
Le printemps est ici,
Et cela me sourit.

Denis M.
Ecole de Beaumont

Monsieur Le Plomb

Une fois il y avait un crayon qui s'appelait Monsieur Le Plomb. Un soir après l'école le petit garçon plaça Monsieur Le Plomb dans son cahier. En s'en allant chez lui le crayon tomba dans la rue. Le crayon suivit l'eau du caniveau. Quand Monsieur Le Plomb entra dans le caniveau il trouva qu'il faisait noir. En chemin il rencontra un petit ami.

"Quel est ton nom mon petit oiseau?" "Mon nom est Siflette". Quel est ton nom? "Mon nom est Monsieur Le Plomb". "Viens avec moi!" "Viens t'en". "Je pense que j'aurai un grand voyage comme je le vois maintenant."

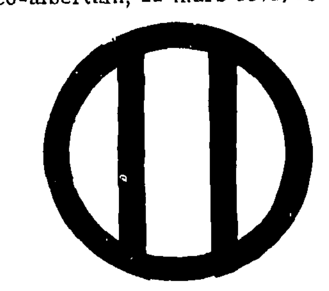
"Embarque sur mon dos." Le lendemain matin Monsieur Le Plomb en se réveillant vit que son ami était disparu. Monsieur Le Plomb se mit à pleurer parce qu'il ne trouvait plus son ami et il était seul dans l'égout. Quand tout à coup il vit une clarté venant du bout de l'égout, une dizaine de pieds plus loin. En sortant du trou il sentit l'air pur.

Son ami n'était pas perdu après tout. L'oiseau avec ses griffes prit Monsieur Le Plomb et passa au dessus du wagon d'un petit garçon et l'échappa.

Monsieur Le Plomb était chanceux parce que c'était justement son ami Philippe le petit garçon qui avait échappé Monsieur Le Plomb.

Norbert Robert
St-Isidore,
10 ans
(Ecole Routhier)

VOIR ET ECOUTER



Horaire à CBXFT — ONZE

Samedi

3h.00
LE GOLF ET SES ETOILES
4h.00
MON AMI BEN
4h.30
LASSIE
5h.00
TOUR DE TERRE
5h.30
ROBIN FUSEE
6h.00
LE MONDE EN LIBERTE
6h.30
CAMERA MOTO
7h.00
CENT FILLES A MARIER
8h.00
LES GRANDS FILMS
''Une ravissante idiote''.
Comédie franco-italienne
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
AU MASCULIN
11h.00
CINEMA

Pleins phares. Film réalisé par Jack Arnold, avec James Darren, Marilyn Maxwell et Charles Drake. Un jeune garçon est passionné par la mécanique de l'automobile. Il abandonne ses études pour mettre au point une découverte qui lui permettra de participer à une course et de gagner un grand prix à un rallye (Am. 64).

Dimanche

3h.00
5-D
4h.00
D'HIER A DEMAIN
5h.00
LAUREL ET HARDY
5h.30
PRINCE SAPHIR
6h.00
LE FRANCAIS D'AUJOURD'HUI
6h.30
FLECHE DU TEMPS
7h.00
QUELLE FAMILLE
7h.30
LES BEAUX DIMANCHES

Les Grandes Batailles.
La Bataille du Pacifique. 2e partie: «La Reconquête». Après la bataille de Guadalcanal, les Américains reconquièrent les îles du Pacifique, l'une après l'autre, au prix de combats de plus en plus durs. La supériorité matérielle des Etats-Unis écrase bientôt complètement le Japon. Mais la résistance nippone ne faiblit pas et les combats sur le sol japonais s'avèrent difficiles et très coûteux. C'est en partie pour cette raison que les Américains décident d'utiliser la bombe atomique. La première est lâchée sur Hiroshima, le 6 août 1945, la deuxième sur Nagasaki, le 9 août. Le 2 septembre de la même année, le Japon capitule dans la baie de Tokyo.

21 h 00—LES BEAUX DIMANCHES
L'Odyssée. Feuilleton d'après le poème d'Homère, mis en scène par Franco Rossi. **8e et dernier épisode.** Pour suivre le plan dressé par Ulysse, Pénélope semble décidée à choisir enfin un mari parmi les prétendants Pour les départager, elle organise une joute. Celui qui réussira à tendre l'arc d'Ulysse et à tirer une flèche à travers les trous de douze haches sera l'élu. Aucun prétendant n'ayant réussi à tendre l'arc, le mendiant demande qu'on lui permette un essai...

Pénélope .... Irène Papas
Ulysse .... Bekim Fehmiu
Alkinoos .... Constantin Nepo
Télémaque .... Renaud Verley
Athena .... Michelle Breton

10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
MA SORCIERE BIEN AIMEE
11h.00
CINEMA

lundi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
LA BOITE
5h.00
YOGI ET POPOTAME
5h.30
DAKTARI
6h.30
AU FIL DES JOURS
6h.45
LE TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00 et 9h.30
A COMMUNIQUER
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
FORMAT 30
11h.00
CE SOIR JEAN-PIERRE
11h.30
CINEMA

Pardonnez nos offenses. Drame social réalisé par Robert Hossein, avec Pierre Vaneck, Marina Vlady et Giani Esposito. Des adolescents et des adolescentes d'un milieu défavorisé, constitués en gang, vivent d'expédients et font la contrebande du whisky et des cigarettes sur les quais d'une ville portuaire (Fr. 1956).

Mardi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
LA BOITE
5h.00
ROQUET LES BELLES OREILLES
5h.30
DANIEL BOONE
6h.30
AU FIL DES JOURS
6h.45
LE TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00
RUE DES PIGNONS
9h.30
MONT JOYE
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
HEBDO I
11h.00
CE SOIR JEAN-PIERRE
11h.30
CINE-CLUB
''Black-out''.
(Suisse 1970)

Mercredi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
LA BOITE
5h.00
LINUS
5h.30
WALT DISNEY
6h.30
AU FIL DES JOURS
9h.00
LA FEUILLE D'ERABLE
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
FORMAT 30
11h.00
CE SOIR JEAN PIERRE
11h.30
CINEMA

La Chinoise. Etude sociale conçue et réalisée par Jean-Luc Godard, avec Anne Wiazemsky, Jean-Pierre Léaud et Michel Semeniako. Quelques jeunes gens se réunissent pendant l'été dans l'appartement d'une étudiante en philosophie, en vue d'appliquer dans leur vie les principes du marxisme-léninisme tel que conçu par Mao TséToung. Ils organisent des conférences, échangent auto-critiques et paradoxes et se plongent avec volupté dans la lecture du Petit Livre rouge (Français 1967).

Jeudi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
LA BOITE
5h.00
ROQUET LES BELLES OREILLES
5h.30
VOYAGE AU FOND DES MERS
6h.30
AU FIL DES JOURS
6h.45
LE TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00
MARCUS WELBY
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
HEBDO II
11h.00
CE SOIR JEAN-PIERRE
11h.30
CINEMA

Le Pays d'ou je viens. Fantaisie musicale réalisé par Marcel Carné, avec Gilbert Bécaud et Françoise Arnoul. Recherché par un oncle très riche dont il dilapide la fortune, un homme se réfugie la veille de Noël, dans un village près de Grenoble. A sa grande stupeur, tous les habitants ont l'air de le connaitre. Il s'aperçoit alors qu'il est parfait sosie d'un pianiste de la brasserie locale, silencieusement amoureux de la jolie serveuse (Français 1956).

Vendredi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
TELECHROME
5h.00
LE ROI LEO
5h.30
TARZAN
6h.30
AU FIL DES JOURS
6h.45
LE TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00
DONALD LAUTREC ''CHAUD''
9h.30
CONSOMMATEURS AVERTIS
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
FORMAT 30
11h.00
CE SOIR JEAN-PIERRE
11h.30
CINEMA

Le Pigeon (I Soliti Ignoti). Comédie réalisée par Mario Monicelli, avec Vittohio Gassman, Marcello Mastroianni et Renato Salvatori. Pour pouvoir réaliser un grand coup, un homme doit sortir de prison. Des amis se chargent de recruter un «pigeon», qui s'accusera du délit commis par cet homme. Mais ledit «pigeon», ne convainc personne et se retrouve en prison avec un homme qui lui fait part de son projet en confidence (Italien 1958).

Petit à petit. 2e partie: «Afrique sur Seine». Film réalisé par Jean Rouch, avec Damouré Zika et Ariane Bruneton. Les lettres farfelues de Damouré à Niamey inquiètent ses associés (Français).

Beaux Dimanches

Le dénouement de «La Bataille du Pacifique»

A 19 h 30, **les Beaux Dimanches** présenteront la deuxième partie de *la Bataille du Pacifique*. Après avoir assisté aux victoires japonaises, la semaine dernière, les téléspectateurs de Radio-Canada verront maintenant *la Reconquête*.

Le deuxième volet de ce vaste documentaire raconte, en effet, la reconquête par les Américains des îles du Pacifique, l'une après l'autre, au prix de combats de plus en plus durs. C'est d'abord Tawara, puis Guam et Saïpan, enfin, Iwo Jima et Okinawa. La supériorité matérielle des Etats-Unis écrase bientôt complètement le Japon. Mais la résistance nippone ne faiblit pas et les combats sur le sol japonais s'avèrent difficiles et coûteux. C'est en partie pour cette raison que les Américains décident d'utiliser la bombe atomique. La première est lâchée sur Hiroshima le 6 août 1945, la deuxième sur Nagasaki, le 9 août. Le 2 septembre de la même année, le Japon capitule dans la baie de Tokyo.

Les témoins invités à cette deuxième partie de *la Bataille du Pacifique* sont le général Paul Tibbets, qui a lâché la bombe A sur Hiroshima; le général Arisue, chef du Deuxième Bureau japonais pendant la guerre; soeur Ito, religieuse à Hiroshima, où elle se trouvait le 6 août 1945; l'amiral lord Louis Mountbatten, commandant en chef en Asie du Sud-Est; M. Nagatsuka, ancien «kamikaze», et le lieutenant Charles Wilkes, qui appartenait à l'aéronavale américaine.

Rappelons que *la Bataille du Pacifique* est une émission de Jean-Louis Guillaud et Henri de Turenne, réalisée en 1970 par Daniel Costelle. Le trio produit, depuis 1965, des documentaires pour la série de l'ORTF, *les Grandes Batailles*. Deux de leurs films ont déjà été primés. Il s'agit de *Verdun*, qui remporta le prix de la «meilleure émission de l'année 1966», et de *la Bataille de Moscou*, qui remporta le prix du meilleur documentaire historique au Festival international de télévision de Monte Carlo, en 1970.

La vengeance d'Ulysse et sa rencontre avec Pénélope



En deuxième partie des **Beaux Dimanches**, à 21 h 00, les téléspectateurs de la chaîne française qui ont suivi pas à pas *l'Odyssée* du héros d'endurance assisteront maintenant à sa vengeance. En effet, au cours du huitième et dernier épisode du merveilleux feuilleton en couleur mis en scène par Franco Rossi d'après le poème d'Homère, on verra Ulysse toujours déguisé en mendiant formuler un plan de vengeance envers les prétendants. Pénélope ayant proposé un jeu aux prétendants — celui qui réussira à tendre l'arc d'Ulysse et à tirer une flèche à travers les trous de douze haches sera digne de l'épouser — Ulysse, sous les railleries de tous, demandera un essai. Il sera le seul à réussir et c'est alors qu'il tournera l'arc sur les prétendants.

Ce dernier épisode de *l'Odyssée* mettra notamment en vedette Irène Papas, Bekim Fehmiu, Constantin Nepo, Renaud Verley et Michelle Breton.

page 13

Le Mot Caché

Suite à la demande de nos lecteurs nous remplaçons nos mots croisés par le jeu du mot caché.

Tous les mots de la liste donnée sont contenus dans la grille. Il s'agit de repérer ces mots qui dans la grille sont disposés de toutes les manières: à la verticale, à l'horizontale, à l'envers, etc. Une fois ce mot trouvé, on le biffe. Lorsqu'on a repéré tous les mots, ne demeure plus dans la grille que je mot cherché, solution du jeu.

EXEMPLE: ALBANA

Nous avons repéré ce mot dans la grille et nous l'avons biffé.

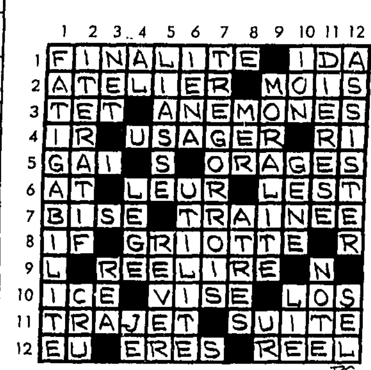
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	W	R	E	T	S	O	F	A	E	S	L	E	H	C	Y
2	R	O	E	R	B	A	F	A	T	S	O	N	E	V	N
3	I	B	T	W	E	D	U	A	G	I	R	D	T	A	R
4	E	E	C	T	L	T	E	R	E	V	E	S	N	L	A
5	W	A	E	H	O	U	A	M	E	C	O	A	N	C	H
6	A	R	N	G	U	N	B	L	U	V	B	Y	I	O	C
7	R	N	A	P	B	T	S	A	E	A	U	T	O	U	N
8	D	B	T	Y	T	I	E	R	S	O	S	D	T	R	N
9	E	O	A	O	L	B	P	C	R	Y	O	T	G	T	O
10	N	S	M	E	L	A	O	A	M	S	E	O	E	E	T
11	O	R	D	O	R	T	M	I	Q	S	U	N	R	E	P
12	T	U	D	E	E	L	L	U	S	L	O	V	N	S	M
13	T	H	N	A	I	A	E	A	D	R	I	P	O	N	O
14	U	T	U	K	N	T	F	Y	E	L	T	A	H	A	C
15	S	R	E	G	N	A	Y	L	M	E	R	U	M	A	N

A-Abana
Angers
Anse
Ascot
Aylmer
B-Bagot
Bearn
Beauce
Bulwer
C-Charny
Chelsea
Chute
Compton
Côteau
D-Delisle
Dolbeau
Dosquet
F-Fabre
Fassett
Foster
G-Gould
Granby
H-Hatley
K-Kilmar
L-Livre
M-Matane
Milan
Mystic
N-Namur
P-Parent
Prévost
R-Rigaud
Ripon
Rouyn
S-Sévère
Sutton
T-Ténor
Thurso
U-Upton
V-Valcourt
Venosta
W-Warden
Weir
Wotton

LE MOT CLEF

8 LETTRES

VILLE D'ALBERTA



La Sécurité Familiale souhaite BONNE FÊTE à ses membres suivants

LUNDI 27 MARS

Mme Juliette BOUCHER
Jean Côté
Mme Yvonne LANGLOIS
Tangente
Jacques LOISELLE
Ste-Foy, Qué.

MARDI, 28 MARS

Georges LANCTOT
Girouxville
Denis LAVOIE
St-Isidore
Maurice PERRON
St-Paul
André REMILLARD
La Corey

MERCREDI, 29 MARS

Mlle Lucie GAULIN
Bonnyville
Marc Aurèle LEPAGE
Hinton
Alphonse SCHAUB
Bonnyville
Sr Marie Oliva de Jésus, F.J.
Edmonton

JEUDI, 30 MARS

Lucien J. BOUCHER
Edmonton
Sr Claire DUTEAU, a.s.v.
Mallaig
Mlle Mariette HOGUE
Ottawa
Florent LEPINE
Edmonton
Abel OUELLET
Tangente
Jean Paul ROY
St-Albert
Sr Thérèse DESNOYERS, F.J.
Edmonton

VENDREDI, 31 MARS

André BEAUDOIN
McLennan
R.P. Joseph FORGET, o.m.i.
Falher
Emile JEAN
Lafond
Angéline LAFRANCE
St-Paul
Mlle Desneiges MAGNAN
Edmonton
Gilbert MAHE
St-Vincent
Mlle Françoise ST-DENIS
Edmonton
Charles VINCENT
Bonnyville

SAMEDI, 1er avril

Mlle Carmen BOUCHER
Jean Côté
Alfred CANUEL,
Mc Lennan
Lucien CHAPUT
Tangente
Philippe GOUDREAU
Beaumont
Normand LETOURNEAU
Légal
Gérard PLOUFFE
St-Paul
Sr Rose-Marie SABOURIN, F.J.
Lewistown, Montana

DIMANCHE, 2 avril

M. l'abbé Henri BOISVERT
Campbell, Californie
M. Marcel GARANT
Donnelly
Lucien HEBERT
Bonnyville

Cartes d'affaires professionnelles



Le scoutisme francophone en Alberta Pourrait-il revivre ou est-ce un rêve?

Les pionniers C.F. en Alberta s'en rappelle très bien: chaque paroisse avait sa troupe. A St-Paul comme à Bonnyville ou dans la région de Rivière-la-Paix, il y avait du scoutisme et, du scoutisme francophone.

Ce mouvement a décliné peu à peu au cours des années. Plusieurs raisons peuvent être invoquées pour justifier ce déclin: Bureau national trop éloigné, le mouvement ne correspondait plus aux besoins de jeunes et quoi encore!

Mais les temps ont changé. Le scoutisme a fait peau neuve. Il s'est lui aussi modernisé, adapté aux aspirations de la jeunesse de 1972. L'association des scouts du Canada reconnaît son rôle au niveau national. Ils ont organisé des tournées dans l'Ouest pour tâter le terrain. Ils ont tenu une session de formation avec les animateurs dans le but de relancer le mouvement dans l'Ouest. Les dirigeants sont sérieux dans leur approche.

Les associations canadiennes-françaises de l'Ouest voyant le sérieux de ces difigeants leur ont prêté un animateur pour collaborer avec eux dans la relance du mouvement.

Ici, en Alberta, bien des gens sont intéressés par le mouvement. Actuellement le S.A.S. s'occupe de rencontrer ces personnes. C'est monsieur Richard Hudon qui est chargé de ce travail.

Pour les parents qui aimeraient avoir plus d'informations, vous pouvez en faire la demande à Monsieur Hudon (424-8944 ou 433-3572).

S'il y a suffisamment de personnes intéressées nous pourrions organiser une réunion d'informations à ce sujet.

Toutes les demandes de la part de couples ou de jeunes hommes et jeunes filles intéressés à devenir animateurs de troupe seront les bienvenus.

Nécessité d'une garderie francophone

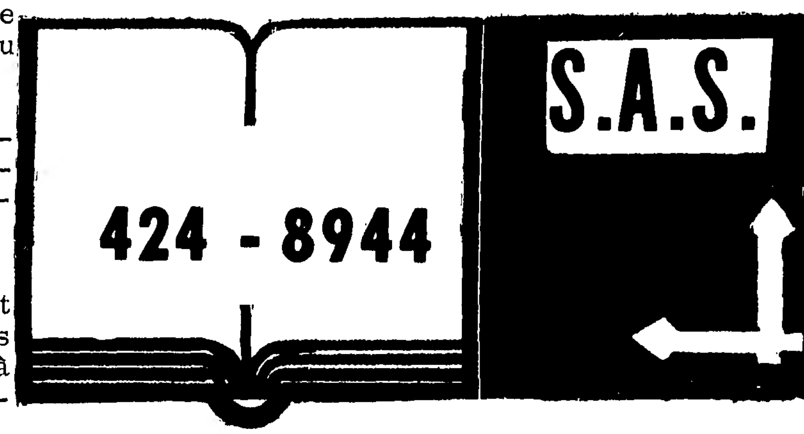
La nécessité d'établir un service de garderie d'expérience préscolaire pour la francophonie albertaine devient de plus en plus essentielle. Beaucoup de parents se voient obligés de mettre leurs enfants entre les mains d'anglophones et en conséquence, l'effort que ces parents prennent pour garder le français dans leur foyer perd de son efficacité.

Un comité de femmes volontaires à été formé pour résoudre ce problème. Le Service Animation Sociale nous a assuré son support moral. L'une des méthodes les plus efficaces est d'établir un centre de garderie totalement français. Nous avons consulté Howard Clifford qui est le directeur des garderies à Edmonton. M. Clifford a été enchanté...surtout du fait que le français n'est pas une langue ethnique mais plutôt l'une des deux langues officielles du Canada. Il nous a assuré main forte dans notre entreprise.

a) Il donnerait des cours gratuits aux responsables de la garderie (e.g. le directeur, les professeurs)
b) Nous pouvons faire appel à la ville d'Edmonton pour un octroi qui aiderait à payer la cotisation des familles qui ne disposent pas de l'argent nécessaire.

Notre comité conçoit une garderie comme un centre non-confessionel d'expérience préscolaire. Nous ne sommes pas pressés à ouvrir puisque ce que nous voulons est une garderie de qualité où nos petits iront avec joie en anticipant une journée d'aventure et de plaisir.

Adèle Fontaine.



Situation inacceptable à Radio-Canada Canal 11

Une fois de plus ce sont les Canadiens-français qui ont à payer le prix de la grève des techniciens de Radio-Canada. Pourquoi le canal 5 trouve-t-il lui, le moyen de ne pas priver ses téléspectateurs d'émissions par le biais de films et d'émissions pré-enregistrées.

Pour répondre à cette question j'ai fait un peu de recherche en téléphonant à Radio-Canada. "Yes hello C.B.C. News-broadcasting may I help you?"

Puis-je parler à M. Paul Denis s'il-vous-plaît?

"One moment please."

Je n'y comprenais plus rien. Moi, qui pensait que l'un des mandats de Radio-Canada était de promouvoir le bilinguisme! Cela n'est guère apparent au Centre de Diffusion d'Edmonton.

Pour ma question on me répond: "C'est les membres cadres qui s'occupent de l'opération du poste pendant la grève."

Très bien mais comment se fait-il que le canal 11 ne fonctionne pas?

"Nous regrettons les ennuis que cela vous cause mais il n'y a pas assez de membres cadres pour opérer les deux réseaux."

En un mot, s'il y a grève ce sont les Canadiens-français qui doivent en souffrir. Nous avons pourtant des droits. Nous pourrions protester pou obtenir que des membres cadres soient affectés au service français.

Alors Canadiens-français joignons-nous tous ensemble pour faire une plainte. Pouvons-nous faire une marche de protestation, téléphoner à Keith Spicer? Mais après une rencontre avec un gars du poste je perds confiance. Je me résigne de plus en plus à attendre la fin du conflit en me disant: "Ils sont chanceux les anglais. Eux ils peuvent voir leurs émissions favorites."

Le fait est que depuis la fermeture du poste seulement 200 appels ont été logés pour protester. Tout un contraste avec les 35,000 noms de signataires pour l'obtention d'un poste français.

Plus de Rue des Pignons, plus de Mont Joye, pas d'Hebdo I ou II, au Fil des Jours avec ma charmante Chantale.

Au diable l'apathie de mes compatriotes. Je vais téléphoner, faire une plainte à Keith Spicer. Je crois qu'il y a encore des Canadiens-français qui se donnent la peine de regarder et regarder bien Radio-Canada.

Quand je vois les gens de Rivière-la-Paix qui se battent d'arrache-pied pour obtenir la télévision française et que nous d'Edmonton on n'onse seulement pas lever le petit doigt quand on nous retire un de nos droits...

J'espère que vous vous joignerez à mon action. Téléphonez au poste, écrivez à Keith Spicer.

J'ai l'intention de continuer à "BIEN REGARDER" Radio-Canada. J'espère que vous ferez de même.

Richard Hudon

ATTENTION !

Afin de donner suite aux sessions d'information données par SERENA au Catholic Information Center, rue Jasper, en octobre dernier, ce SErvice de REgulation des NAissances offrira une session de formation à Edmonton les 25 et 26 mars prochain. La session se tiendra en anglais mais le couple ressource est bilingue - M. et Mme Raymond Lapointe, d'Ottawa.

Pour plus de renseignements à ce sujet veuillez communiquer avec M. et Mme Ken Kufeldt, 12211 - 42 avenue, Edmonton.

LE MONDE DU SPORT

L'Office du tourisme canadien introduit le curling au Japon

Le premier match de curling qui a eu lieu au Japon a été organisé par l'Office de tourisme du gouvernement canadien dans le cadre d'une promotion des voyages à l'échelle nationale.

La délégation canadienne était conduite par Bill MacLean, directeur de l'Office du tourisme à Tokyo; John Houlahan, directeur de la promotion à Ottawa et les agents japonais de la promotion des voyages Sadao Endo et Tomio Suzuki.

Le match s'est tenu à la Villa Tateshina à Nagano Pref. Parmi les participants, il y avait des agents de voyage japonais et des journalistes.

La présentation des voyages dans neuf grandes villes japonaises comprenait une présentation audio-visuelle avec cinq catégories différentes de vacances au Canada: Vancouver et l'Ouest; l'éducation des jeunes, les sports, le ski et les voyages de noces.

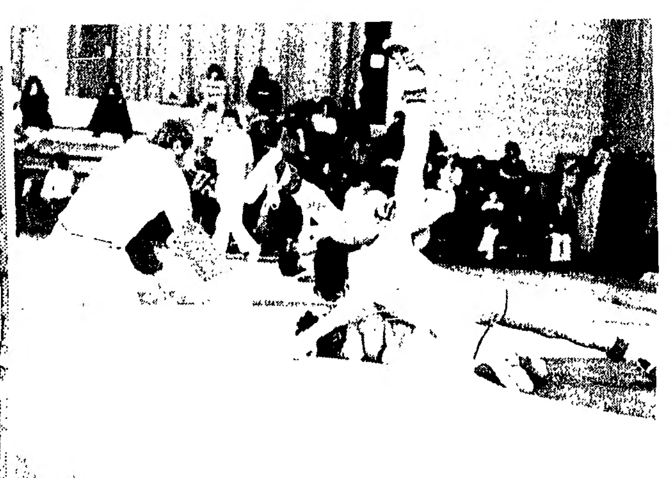
La présentation était commentée par des personnalités nippones bien connues comme la commentatrice Chieko Akiyama, l'actrice Kaoru Yachigusa et le skieur professionnel Yuichiro Miura.

L'Alberta: vers une médaille aux Jeux Olympiques

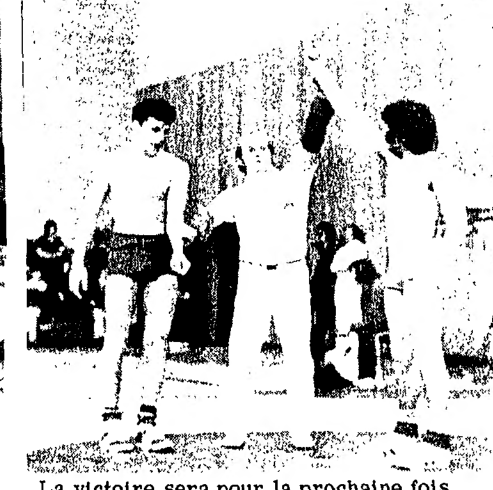


Au début du match Saskawietch dominait son adversaire mais... ... une habile manoeuvre de son opposant lui permit de renverser le lutteur de Bonnyville

Bonnyville sera représentée aux matchs de la Nouvelle-Ecosse



C'est le début de la fin. Les épaules de Saskawietch touchent le sol.



La victoire sera pour la prochaine fois.